

Impact de la culture

dans le développement local
et social du quartier des Faubourgs
(Centre-Sud)

Avec le soutien de
Ville-Marie
Montréal 

CRISES
Centre de recherche sur les innovations sociales

Mitacs

Table des matières

Sommaire exécutif	v		
Le cadre de la recherche	VI		
Les objectifs	VI		
Méthodologie	VI		
Conclusions	VII		
Les points forts	VII		
Les défis à relever	VIII		
Présentation du rapport	8		
Introduction	9		
Partie 1	11		
Méthodologie			
1.1 Méthodologie	11		
1.1.1 Grille d'indicateurs pour lire la contribution de la culture au développement local	12		
1.1.2 Le portrait socio-économique et démographique	14		
1.1.3 Le portrait culturel	14		
1.1.4 Les sources d'information	14		
1.2 Limites de la démarche	15		
Partie 2			
Portrait sociodémographique et culturel du quartier des Faubourgs (Centre-Sud)		16	
2.1 Portrait sociodémographique.		16	
2.1.1 Changements sociodémographiques et économiques au Quartier des Faubourgs (Centre-sud)		18	
2.1.2 Portrait des indicateurs socioéconomique et démographique à l'intérieur du territoire		20	
2.2 Pour le portrait culturel du quartier des Faubourgs (Centre-sud)		23	
Partie 3			
La vitalité culturelle dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud)		25	
3.1 Actifs culturels		26	
3.1.1 Présence de lieux de diffusion et de création		26	
3.1.2 Présence d'évènements culturels		27	
3.1.3 Accessibilité citoyenne		29	

3.2 Leadership	34
3.2.1. Vision des acteurs locaux du rôle de la culture	34
3.2.2. Reconnaissance et légitimité dont bénéficient les acteurs pour mobiliser la culture	36
3.2.3. Ralliement des acteurs du quartier autour de certains leaders	38
3.2.4. Partage du leadership	38
3.2.5. Capacité des acteurs du milieu d'inscrire les activités culturelles et créatives dans une stratégie globale de développement	39
3.2.6. Stabilité et adaptabilité des leaders	40
3.2.7. Efficacité du leadership	40
3.3 Gouvernance	40
3.3.1 Présence de projets favorisant la mise en place d'activités culturelles et créatives sur un territoire	41
3.3.2 Coordination des acteurs locaux ayant un impact sur la vitalité culturelle	41
3.3.3 Participation citoyenne dans les instances de concertation	41
3.3.4 Engagements des acteurs culturels dans les différentes instances de coordination	42
3.3.5 Capacité des acteurs culturels à se regrouper entre eux	42
3.4 Ressources	42
3.4.1 Présence de créateurs et entrepreneuriat culturel local	42
3.4.2 Soutien public et privé	43
3.4.3 Présence d'un savoir-faire artistique et culturel sur le territoire	43
3.4.4 Engagement des citoyens dans la mise en valeur des initiatives culturelles	44
3.5 Identité	45
3.5.1 Sentiment d'appartenance et de fierté de la communauté	45
3.5.2 Présence de porteurs et de passeurs culturels qui renforcent ou transmettent le sentiment d'appartenance	47

Conclusion	52
-------------------	----

Annexes	55
----------------	----

Annexe 1. Guide d'entretien avec les indicateurs renseignés.	56
--	----

Annexe 2. Liste des organismes culturels du Quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	58
---	----

Références	63
-------------------	----

Liste des figures

Figure 1. Arrondissement de Ville-Marie	17
Figure 2. Ilots défavorisés ou favorisés dans le quartier des Faubourgs (Centre-sud) (2016)	22
Figure 3. Organismes culturels dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	24

Liste des tableaux

Tableau 1. Critères et indicateurs de la vitalité culturelle des quartiers	13
Tableau 2. Quartiers des Faubourgs (Centre-sud). Indicateurs socioéconomique et démographique à l'intérieur du territoire. Synthèse 2016	19
Tableau 3. Quartiers des Faubourgs. Indicateurs socioéconomique et démographique à l'intérieur du territoire. Synthèse 2016	21

Sommaire exécutif

Cette recherche a été commandée par Voies culturelles des faubourgs, un organisme à but non lucratif dont le mandat de sensibilisation, de concertation, de coordination et d'intervention est orienté vers le développement de la culture sous toutes ses formes dans l'arrondissement Ville-Marie.

Plus concrètement, l'organisme cherche à faire du quartier des Faubourgs un pôle de création à l'est du Quartier des spectacles à Montréal. L'objectif de cette recherche était de déterminer de quelle façon la culture a une incidence sur le développement local et social du quartier. Cette démarche permettra de mettre en évidence le dynamisme culturel et créatif local. Nous souhaitons que les résultats de la recherche consignés dans ce rapport soient utiles pour les différentes instances culturelles qui oeuvrent dans le quartier, en leur permettant de mieux saisir les dynamiques culturelles présentes sur le territoire et d'adapter leurs actions en conséquence.

Cette étude a été réalisée par Wilfredo Angulo Baudin, chercheur au Centre de recherche sur les innovations sociales de l'UQAM (CRISES) sous la direction de Juan-Luis Klein.

Nous tenons à remercier l'arrondissement Ville-Marie pour le soutien récurrent qu'il apporte à l'ensemble de nos projets et sans qui cette étude n'aurait pu voir le jour. Un merci chaleureux également à l'organisme MITACS qui a appuyé notre démarche et a cru en sa pertinence.

Le cadre de la recherche

Les activités créatives et culturelles constituent un élément essentiel pour l'identité d'un quartier et, de nos jours, pour son développement social et économique. C'est ce que montrent divers exemples aussi bien au niveau international, national et local.

L'étude réalisée montre l'incidence des activités culturelles et créatives sur le développement du quartier des Faubourgs (Centre-Sud), un quartier péricentral de Montréal en phase de transformation accélérée. La démarche a permis de détecter et d'analyser les initiatives culturelles portées par divers acteurs locaux dans une perspective de développement local. La recherche a été réalisée entre le mois de novembre 2019 et le mois d'avril 2020. L'approche de la recherche est de type qualitatif. La démarche est partenariale et participative. Le travail réalisé a permis de dresser un portrait de l'activité culturelle du quartier permettant aux acteurs d'inscrire ce thème dans le processus de transformation plus global que traverse ce territoire.

Pour cette étude sur l'incidence de la culture dans le développement local et social du milieu, nous nous inspirons des travaux antérieurs réalisés sur l'évaluation des activités culturelles des quartiers et sur l'effet de la culture sur le développement local urbain. Nous postulons que le choix de la culture donne aux acteurs qui représentent la société civile (soit les associations et OBNL que regroupent les citoyens et/ou les créateurs) la possibilité d'élaborer des stratégies alternatives de développement favorisant l'intégration sociale des membres d'une communauté, donc plus inclusives.

En effet, divers travaux indiquent que la culture favorise la cohésion sociale et permet l'émergence d'un sentiment d'appartenance et d'une identité collective dans les différentes communautés. Pour cette raison, *il est important d'élaborer des démarches qui partent de la base et prendre en compte des approches transversales qui associent la culture à d'autres champs d'action.* En même temps, les menaces d'une gentrification et de fractures socio-territoriales, planent sur le quartier des Faubourgs, demandent aux acteurs locaux d'imaginer de nouveaux projets de développement local dans lesquels la culture peut apporter

une contribution significative dans les réponses aux besoins et aspirations des collectivités et faire en sorte que les résidents bénéficient de la transformation des quartiers. La culture s'avère ainsi un catalyseur d'initiatives locales inclusives. C'est dans cette perspective que nous avons analysé les initiatives locales de type culturel dans le quartier des Faubourgs, comme le souhaitaient les acteurs du milieu.

Les objectifs

Les objectifs de la recherche se comptent au nombre de trois :

1

Montrer la vitalité culturelle du quartier des Faubourgs, afin de connaître l'impact des interventions de type culturel sur le développement local et les effets de ces interventions sur la communauté;

2

Documenter les effets des actions culturelles et créatives sur le milieu de vie, afin de permettre aux acteurs locaux liés à la culture et au développement local de promouvoir leurs intérêts communs et de mieux argumenter l'importance de ce type d'actions pour le développement local;

3

Outils les acteurs locaux dans leur démarche d'évaluation des impacts des arts et de la culture sur leur territoire afin qu'ils puissent saisir les besoins, les attentes et les aspirations de l'ensemble des acteurs locaux à cet égard.

Méthodologie

Pour cette recherche, nous nous sommes inspirés de la méthodologie utilisée dans des études précédentes portant sur la vitalité culturelle des quartiers. Cela nous permet de montrer que dans le quartier des Faubourgs les activités culturelles et créatives, en ralliant l'ensemble des organismes présents sur le territoire, constituent des moteurs favorisant l'inclusion sociale, la participation citoyenne, la mixité sociale et la vitalité culturelle et commerciale.

Conclusions

Notre travail nous a permis de discerner les grands traits de la vitalité culturelle dans cette partie du territoire montréalais. Nous avons constaté une grande diversité de manifestations artistiques et une forte vitalité culturelle, qualifiée par les acteurs locaux comme foisonnante, effervescente et dynamique. Cette vitalité est stimulée par la présence de deux bibliothèques, Frontenac et Père-Ambroise, ainsi que de la Maison de la culture Janine-Sutto.

Les points forts

Sur le territoire, nous avons constaté une offre culturelle portée par l'action communautaire qui répond à plusieurs objectifs : loisirs et épanouissement, soulagement de situations précaires et augmentation du développement des capacités d'agir face à divers problèmes (isolement, décrochage scolaire, toxicomanie, prostitution, itinérance, santé mentale, etc.), notamment les activités programmées durant l'année par Voies culturelles des faubourgs, la CDC du Centre-Sud, Espace Libre, l'Écomusée du fier monde, La Pépinière et les activités des OBNL comme le Lion d'Or et le restaurant Au Petit Extra.

En ce qui concerne les événements culturels, des événements marquants durant l'année comme le festival Fierté Montréal, un événement qui dépasse les frontières du territoire des Faubourgs, la Nuit aux flambeaux sur les faubourgs, associée à Montréal en Lumière et portée par le regroupement Voies culturelles des faubourgs dans le cadre de la Nuit blanche, ainsi que La Virée des Ateliers, le festival Mtl en Arts et les Rendez-vous Québec Cinéma ont des répercussions importantes. Ces activités contribuent à rendre visibles la présence des artistes et leurs créations dans le quartier.

Il y a aussi des activités culturelles destinées à des personnes qui vivent dans des conditions très modestes. Ces activités ont lieu surtout dans des parcs. Elles se combinent aux fêtes, aux loisirs et aux autres activités de rassemblement, notamment, à la fête de la Saint-Jean-Baptiste et au Village au Pied-du-Courant. Ce dernier constitue une initiative où les participants prennent part à la réalisation d'un projet culturel dans l'aménagement et dans la programmation culturelle. D'autres événements s'ajoutent avec Espace Libre

Nuit aux
flambeaux
sur les
faubourgs

et ses ateliers de théâtre offerts gratuitement aux résidents. es du quartier et la programmation culturelle éphémère qui se tient dans la place Émilie-Gamelin. Une dizaine d'organismes communautaires/culturels se sont également regroupés à travers une initiative de la CDC Centre-Sud et ont créé le Mouvement Courtepointe, un élan de partage qui permet à ses porteurs de mettre leurs ressources en commun pour augmenter l'impact de leurs activités respectives auprès de la population du quartier et de susciter des rencontres au sein de la communauté.

Le territoire du quartier Centre-Sud semble être assez bien couvert par l'offre culturelle, elle se concentre dans quelques noyaux où les activités culturelles s'avèrent plus présentes : les ateliers d'artistes sur la rue Parthenais (la Grover, le Chat des artistes, la Coopérative Lezarts), les équipements culturels comme la bibliothèque Frontenac et la Maison de la culture de la rue Frontenac, un secteur du quartier très touché par des problèmes socioéconomiques (toxicomanie, prostitution et itinérance entre autres). De plus, dans l'axe qui suit la rue Ontario, on trouve la Maison Théâtre, le Prospéro, Espace Libre, l'Usine C, le théâtre le Carrousel, le théâtre de l'Opsis et le Lion d'Or. On souligne aussi la présence des grands médias (Radio-Canada, TVA, Télé-Québec) dans la zone Sud-Est du quartier. Enfin, l'axe Sainte-Catherine, avec l'Olympia et Le National et bien entendu le Village gai, qui mise beaucoup sur la culture, notamment avec le projet Aires libres, la galerie Blanc, de l'art public (les boules roses), la galerie DBC, pour attirer le tourisme et dynamiser son secteur économique.

Une partie importante des actifs se concentre dans le Quartier Latin, où se trouvent la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le Théâtre St-Denis, la Maison Théâtre et la Cinémathèque québécoise. Mais les activités de ces organismes ne s'adressent pas spécifiquement aux citoyens du quartier.

L'Arrondissement joue un rôle important dans la vie culturelle du territoire.

Nombreux sont les projets culturels qui sont soutenus financièrement par l'arrondissement de Ville-Marie, soit des projets qui émanent de l'Arrondissement lui-même, ou bien de la communauté. Le soutien privé est aussi présent à travers des organismes de promotion commerciale.

Les personnes rencontrées signalent que, de façon générale, le savoir-faire artistique est assez varié sur le territoire. On touche à l'art vivant, au théâtre, au cirque et à la danse. Certaines activités culturelles sont fortement associées au quartier, dont ce qui se fait dans le Village et dans les cabarets, de même que dans le mouvement drag-queen. La participation citoyenne aux initiatives culturelles a lieu à travers les divers organismes communautaires qui se forment dans le territoire.

En ce qui concerne l'identité et le sentiment d'appartenance, le sentiment d'appartenance au quartier est fort. Le terme Centre-Sud fédère l'identité de la plupart des personnes, et ce malgré un certain morcèlement du territoire. Les lieux emblématiques du territoire influencent cette identité ainsi que leurs luttes pour défendre et préserver les acquis culturels du territoire, comme le montre les exemples des luttes pour l'implantation de la Grande bibliothèque sur la rue Berry et pour préserver la Grover.

Les défis à relever

À partir des résultats des entretiens, nous constatons que l'information culturelle sur le territoire est bonne. Il reste cependant le défi de rejoindre la population la plus précaire. Ceci constitue une préoccupation pour les acteurs communautaires et municipaux.

Pour certains organismes, cette préoccupation s'inscrit dans une mission de démocratisation culturelle dont ils se sont dotés. C'est le cas du théâtre *Espace Libre* qui met en place, des ateliers de théâtre ainsi qu'un comité de spectateurs pour ses pièces, ou du Cirque Hors-Piste, qui développe des activités pour rejoindre la population plus marginalisée autour des activités du cirque. La Maison de la culture et les bibliothèques sont aussi de grands joueurs de la médiation culturelle.

En termes de leadership, un problème est soulevé par les répondants, à savoir que, les acteurs en présence ne réussissent pas à fédérer les attentes et aspirations de l'ensemble des acteurs qui oeuvrent dans le quartier. Une tendance à travailler en silo est constatée, malgré des collaborations entre les leaders culturels autour de certains projets. À ce titre, l'organisme Voies culturelles des faubourgs est reconnu comme une instance qui pourrait jouer un rôle fédérateur. De plus, le danger de la gentrification constitue un défi majeur même si les acteurs locaux semblent confiants que la force du tissu communautaire leur permettra de défendre les intérêts des citoyens et du milieu culturel.

A photograph of a man in a patterned sweater with his arms outstretched, standing on a stage. He is looking upwards. In the foreground, there is a wooden stool. The background is a plain wall. The image is overlaid with a green and yellow gradient and large, semi-transparent circular shapes.

Présentation du rapport

Introduction

Cette recherche a été commanditée par Voies culturelle des faubourgs, un organisme à but non lucratif dont le mandat de sensibilisation, de concertation, de coordination et d'intervention est orienté vers le développement de la culture sous toutes ses formes dans l'arrondissement Ville-Marie. Plus concrètement, l'organisme cherche à faire du quartier des Faubourgs un pôle de création à l'est du Quartier des spectacles à Montréal. L'objectif de cette recherche était de déterminer de quelle façon la culture a une incidence sur le développement local et social du quartier. Cette démarche permettra de mettre en évidence le dynamisme culturel et créatif local. Nous souhaitons que les résultats de la recherche consignés dans ce rapport soient utiles pour les différentes instances culturelles qui oeuvrent dans le quartier, en leur permettant de mieux saisir les dynamiques culturelles présentes sur le territoire et d'adapter leurs actions en conséquence.

Les activités créatives et culturelles constituent un élément essentiel pour l'identité d'un quartier et, de nos jours, pour son développement social et économique.

C'est ce que montrent divers exemples aussi bien au niveau international qu'à Montréal. L'étude que nous mènerons déterminera l'incidence des activités culturelles et créatives sur le développement du quartier des Faubourgs (Centre-Sud), un quartier péricentral de Montréal en phase de transformation accélérée. La démarche a permis de détecter et d'analyser les initiatives culturelles portées par divers acteurs locaux dans une perspective de développement local. La recherche a été réalisée entre le mois de novembre 2019 et le mois d'avril 2020. L'approche de la recherche est de type qualitatif. La démarche est partenariale et participative. Les résultats de la recherche permettront aux intervenants de mieux cibler leurs actions sur le terrain et de mieux orienter leurs

objectifs et leur mission. Nous avons appliqué un outil déjà testé pour analyser les activités culturelles et créatives des quartiers (Sauvage *et al.* 2018; Klein *et al.* 2019). Le travail réalisé a permis de dresser un portrait de l'activité culturelle du quartier permettant aux acteurs d'inscrire ce thème dans le processus de transformation que traverse ce territoire.

Pour cette étude sur l'incidence de la culture dans le développement local et social du milieu, nous nous inspirons des travaux antérieurs réalisés sur l'évaluation des activités culturelles des quartiers (voir Klein *et al.* 2019; Sauvage *et al.* 2018) et sur l'effet de la culture sur le développement local urbain (Angulo, Klein et Tremblay, 2017; Angulo, 2019). Nous postulons que « le choix de la culture donne aux acteurs qui représentent la société civile (soit les associations et OBNL que regroupent les citoyens et/ou les créateurs) la possibilité d'élaborer des stratégies alternatives, plus inclusives de développement favorisant ainsi l'intégration sociale des membres d'une communauté (Angulo, 2019, p.7). Dans cette perspective, Klein et Tremblay (2010 b) indiquent que la créativité, ainsi que les activités culturelles peuvent être utilisées pour favoriser l'expression des idées de groupes divers et démarrer ainsi des processus inclusifs dans des domaines traditionnellement dominés par les élites politiques et économiques.

Selon divers travaux (Voir Mommaas, 2004; Auclair, 2011; Andres et Grésillon, 2011; Klein et Tremblay 2010a; Klein *et al.*, 2019; Angulo, 2019), la culture favorise la cohésion sociale et permet l'émergence d'un sentiment d'appartenance et d'une identité collective dans les différentes communautés. Pour cette raison, il est important « d'élaborer des démarches plus ascendantes et des approches plus transversales associant la culture à d'autres champs d'action, et d'accorder une place plus grande à la démocratie locale » (Auclair, 2011, p. 4). Les menaces d'une gentrification et de fractures socio-territoriales demandent aux acteurs locaux d'imaginer de nouveaux projets de développement local dans lesquels la culture peut apporter une contribution significative dans les réponses aux besoins et aspirations des collectivités et faire en sorte que les résidents bénéficient de la transformation des quartiers (Ghaffari *et al.*, 2018; Ghaffari, 2020). Dans ce sens, la culture peut être considérée comme une ressource qui agirait de façon positive dans la transformation des collectivités (Markusen, 2006a; 2008; Auclair, 2011; Vivant, 2007; Chantelot, 2009).

La culture peut-être un catalyseur d'initiatives locales inclusives qui essaient de reconvertir les territoires fracturés socialement et économiquement (Angulo, 2019). À Montréal, dans les années 2000, le mouvement associatif montréalais, notamment les corporations de développement économique communautaire (CDEC), après avoir travaillé longtemps sur la reconversion territoriale à partir de la protection et la récupération des emplois et des entreprises, s'est tourné vers la culture comme moyen d'introduire des processus de revitalisation territoriale de contenu social. Les cas du Cinéma Beaubien à Rosemont-La Petite-Patrie ou celui de la TOHU à Saint-Michel en sont de bons exemples. C'est dans cette perspective que nous analysons les initiatives locales de type culturel dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud), comme le souhaitent les acteurs du milieu. Il s'agit de voir si ce type d'activités a des effets structurants locaux comme c'est le cas ailleurs à Montréal (Klein *et al.*, 2019).

Ce rapport est divisé en 3 parties. La première expose la méthodologie employée dans cette recherche. La deuxième partie dresse deux portraits : un portrait socio-économique et démographique du quartier et un portrait culturel élaboré à partir d'une liste d'organismes culturels que nous avons dressée. Ces portraits dégagent les principales caractéristiques du territoire du quartier des Faubourgs (Centre-Sud). La troisième partie présente les données recueillies par les entretiens en fonction des grandes thématiques regroupant les différents indicateurs.

Les objectifs de ce travail sont :

1

Montrer la vitalité culturelle du quartier des Faubourgs, afin de connaître l'impact des interventions de type culturel sur le développement local et les effets de ces interventions sur la communauté;

2

Documenter les effets des actions culturelles et créatives sur le milieu de vie, afin de permettre aux acteurs locaux liés à la culture et au développement local de promouvoir leurs intérêts communs et de mieux argumenter l'importance de ce type d'actions pour le développement local;

3

Outiller les acteurs locaux dans leur démarche d'évaluation des impacts des arts et de la culture sur leur territoire afin qu'ils puissent saisir les besoins, les attentes et les aspirations de l'ensemble des acteurs locaux à cet égard.

Partie 1

Méthodologie

1.1 Méthodologie

Comme nous l'avons mentionné, nous nous inspirons, pour cette recherche, de la méthodologie utilisée par Sauvage *et al.* (2018) et Klein *et al.* (2019). Ces chercheurs, à travers l'étude de la vitalité culturelle des quartiers, ont montré comment la culture peut apporter une contribution au développement économique et social des quartiers. Cette recherche soutient l'hypothèse que dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud), les activités culturelles et créatives, en ralliant l'ensemble des organismes présents sur le territoire, peuvent agir comme moteur dans l'élaboration de stratégies inclusives bénéfiques pour le quartier en termes d'activité économique et de cadre de vie, ainsi que pour le renforcement de la participation citoyenne, la mixité sociale et la vitalité culturelle et commerciale.

1.1.1 Grille d'indicateurs pour lire la contribution de la culture au développement local

Rappelons d'abord la grille d'indicateurs mobilisée dans la méthodologie mentionnée en section 1.1. Cette grille s'appuie sur un ensemble de critères qui peuvent servir à l'observation empirique de la vitalité culturelle des quartiers et de la place de la culture dans le développement local dans son ensemble. Ces critères sont :

1. Les actifs.

Ce critère est vital et nous renseigne sur la présence d'activités créatives (artistiques) et culturelles éphémères et permanentes, ainsi que des organismes et entreprises actives dans la création culturelle dans le territoire.

2. Le leadership.

Ce critère recouvre la capacité résiliente des leaders et des acteurs locaux à mobiliser et rassembler autour d'initiatives locales (culturelle, sociale ou économique) une pluralité de ressources culturelles et artistiques, endogènes et exogènes, et à les combiner avec d'autres ressources afin de maximiser leurs retombées sur la vitalité locale.

3. La gouvernance.

Ce critère nous renseigne sur la coordination des acteurs en vue d'arrimer des initiatives culturelles créatives à l'ensemble des initiatives visant le développement de la collectivité locale et sur la capacité d'une collectivité à orienter le développement vers des objectifs communs.

4. Les ressources.

Ce thème englobe l'ensemble des moyens exogènes et endogènes, financiers, organisationnels, institutionnels et humains, que les acteurs culturels et artistiques, ainsi que les autres acteurs, sont susceptibles de mobiliser, pour le développement des arts et de la culture sur le territoire.

5. L'identité.

Ce thème permet de montrer l'existence d'identités territoriales positives favorisant l'engagement des acteurs locaux et leur capacité à créer un capital social, économique et culturel en lien avec l'histoire et le passé.

À partir de ces cinq critères, ont été établis 22 indicateurs permettant de « lire » la vitalité culturelle des quartiers dans un contexte de développement territorial intégré (Tableau 1). Leur construction résulte de diverses rencontres d'échange et de validation avec des acteurs. En associant les acteurs culturels à la définition des indicateurs de vitalité culturelle et à la conception des outils de collecte des informations, leur validité a été assurée.

Tableau 1. Critères et indicateurs de la vitalité culturelle des quartiers

Critères	Indicateurs
Actifs	<ul style="list-style-type: none"> • Présence de lieux formels et informels où se crée, se produit et se diffuse la culture • Présence d'évènements, d'activités culturelles et artistiques (formels et informels) • Accessibilité citoyenne
Leadership	<ul style="list-style-type: none"> • Vision des acteurs locaux du rôle de la culture dans la collectivité à long terme (perspective culturelle des jalons et des objectifs en fonction de la culture dans le quartier) • Reconnaissance et légitimité (interne – externe) dont bénéficient les acteurs qui mobilisent la culture à des fins de vitalité culturelle • Ralliement des acteurs du quartier autour de certains leaders ayant la capacité d'agir au profit de la communauté en mobilisant les ressources culturelles • Partage du leadership (présence de plusieurs leaders en interaction et ayant des champs d'action précis, agissant conjointement dans un objectif commun) • Capacité des acteurs du milieu à inscrire les activités culturelles et créatives dans une stratégie globale de développement • Stabilité et adaptabilité des leaders • Efficacité du leadership
Gouvernance	<ul style="list-style-type: none"> • Présence de projets (collaborations, d'actions conjointes et de partenariats) favorisant la mise en place d'activités culturelles et créatives sur un territoire • Coordination des acteurs locaux (artistes, citoyens) ayant un impact sur la vitalité culturelle (dynamique locale) • Participation citoyenne dans les instances de concertation • Engagement des acteurs culturels dans les différentes instances de coordination • Capacité des acteurs culturels à se regrouper entre eux
Ressources	<ul style="list-style-type: none"> • Présence de créateurs (principale ressource) • Entrepreneurat culturel local • Soutien public et privé • Présence d'un savoir-faire artistique et culturel sur le territoire • Engagement des citoyens dans la mise en valeur des initiatives culturelles
Identité	<ul style="list-style-type: none"> • Sentiment d'appartenance et de fierté de la communauté • Présence de porteurs et de passeurs (transmission) culturels qui renforcent ou transmettent le sentiment d'appartenance dans des institutions (écoles, CPE, résidences, organismes communautaires), qui portent l'identité du quartier.

Source : Klein *et al.*, 2019.

1.1.2 Le portrait socio-économique et démographique

Pour bien comprendre le terrain d'étude et contextualiser les informations sur la culture, nous avons dressé un portrait socio-économique et démographique du quartier des Faubourgs (Centre-Sud). Ce portrait porte sur le district électoral Sainte-Marie et la partie est du district Saint-Jacques. Il a été réalisé à partir de données publiées par Statistique Canada sur le recensement de 2016 et de données compilées par la Ville de Montréal à l'échelle des districts électoraux. Les données ont été agrégées à l'échelle des aires des diffusions, ce qui a permis la réalisation d'une analyse assez ciblée.

1.1.3 Le portrait culturel

Pour réaliser le portrait culturel, nous avons dû préalablement dresser une liste des organismes et acteurs culturels qui oeuvrent dans le Centre-Sud. Pour repérer ces acteurs, nous avons eu recours principalement aux ressources électroniques (Internet). Tout d'abord, nous avons dressé la liste des membres des Voies culturelles des faubourgs. Ensuite, nous avons recensé la liste d'organismes et acteurs culturels de l'arrondissement Ville-Marie en prenant compte seulement de ceux qui appartenaient au quartier des Faubourgs (Centre-Sud). Nous avons consulté la liste d'organismes culturels du site <arrondissement.com>. Finalement, nous avons complété cette liste en utilisant le site <<http://www.google.maps>> en parcourant la carte de l'arrondissement rue par rue, pour localiser les organismes mentionnés par nos répondants lors des entrevues.

Comme résultat de ce processus, nous avons pu repérer 115 organismes et entreprises culturelles ou artistiques, et organismes communautaires mobilisant la culture. Pour chacun de ces organismes, nous avons recherché les informations suivantes :

- activité principale;
- activité secondaire;
- fonction par rapport aux activités culturelles;
- secteur artistique;
- rayonnement.

1.1.4 Les sources d'information

Pour la collecte d'information de l'étude, nous avons utilisé plusieurs techniques de cueillette d'information : en plus des données statistiques colligées pour le portrait culturel et le portrait sociodémographique du territoire, des entrevues semi-dirigées ont été menées et une consultation de documents informant des activités culturelles dans le quartier a été faite.

1.1.4.1 La recherche documentaire

La recherche documentaire inclut un dossier de presse, ainsi qu'une recherche sur les différents plans d'action, politiques et programmes pouvant s'appliquer à notre cadre d'étude. Le dossier de presse a été monté à des fins de compréhension de l'état de la culture dans l'arrondissement, ainsi que pour définir une liste des acteurs locaux. Les articles de périodiques ont été sélectionnés selon leur corrélation avec les indicateurs proposés dans l'étude. Il est aussi important de mentionner qu'ils ont été sélectionnés en février 2020.

Les documents liés aux différents plans d'action, aux politiques, ainsi qu'aux programmes ont été trouvés à l'aide de moteurs de recherche. Les principaux mots clés utilisés ont été: politique, programme, plan d'action, culturel, culture, vitalité culturelle, évènement, artiste, musique, restaurant, arrondissement Ville-Marie, activité, Centre-Sud.

1.1.4.1 Les entretiens semi-dirigés

Pour l'application des indicateurs de vitalité culturelle dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud). Nous avons repris le guide d'entretien préalablement testé à Rosemont-Petite-Patrie, au Sud-Ouest et à Côte-des-Neiges.

1.1.4.1.1 Guide d'entretien

Le guide d'entretien se présente de la manière suivante : une colonne pour les thèmes et une deuxième pour les questions reliées aux thèmes (Annexe 1).

1.1.4.1.2 Caractéristiques des répondants

Nous avons effectué 21 entretiens. Les répondants sélectionnés appartiennent à un univers assez diversifié d'acteurs culturels qui oeuvrent dans le territoire du Centre-Sud. Leurs caractéristiques reflètent cette diversité du territoire étudié. Le groupe des répondants est composé de 11 femmes et de 10 hommes. Nous avons interrogé 3 acteurs du milieu municipal, 9 acteurs du milieu culturel-artistique-crétatif (parmi lesquels 4 artistes), 5 acteurs du milieu communautaire-associatif et 4 représentants d'organismes de développement commercial. Un aspect méthodologique important réside dans le fait que nous rapporterons abondamment la parole des personnes répondantes. Cela permettra de relever les faits entourant la vitalité culturelle du quartier ainsi que la perception qu'elles en ont.

1.2 Limites de la démarche

Pour cette recherche analysant la vitalité culturelle au quartier des Faubourgs (Centre-Sud). Nous avons circonscrit le domaine de la culture, qui est assez vaste, aux dimensions artistiques et créatives, tel qu'entendu lors de la planification du travail. Nous avons donc laissé de côté certaines activités (p. ex. celles des architectes, designers, publicitaires, créateurs de jeux vidéo) dont les frontières avec le milieu culturel sont floues et mouvantes.

Dans le cadre des thèmes et des indicateurs, nous n'avons pas inclus ce qui concerne l'emploi culturelle étant donné la difficulté qui se pose de pouvoir discerner la différence entre un emploi lié directement à la création artistique et un emploi qui se réalise dans un organisme culturel, mais qui ne remplit pas des fonctions culturelles (administration, maintenance, etc.). Comment faire pour recenser les artistes indépendants? Dans le cas de Centre-Sud qui regorge d'artistes et d'artisans, une précision statistique du nombre de créateurs présents dans le territoire aurait été une contribution importante pour le milieu culturel, ce qui n'a pas été fait non plus.

Partie 2

Portrait socio-démographique et culturel

du quartier des Faubourgs (Centre-Sud)

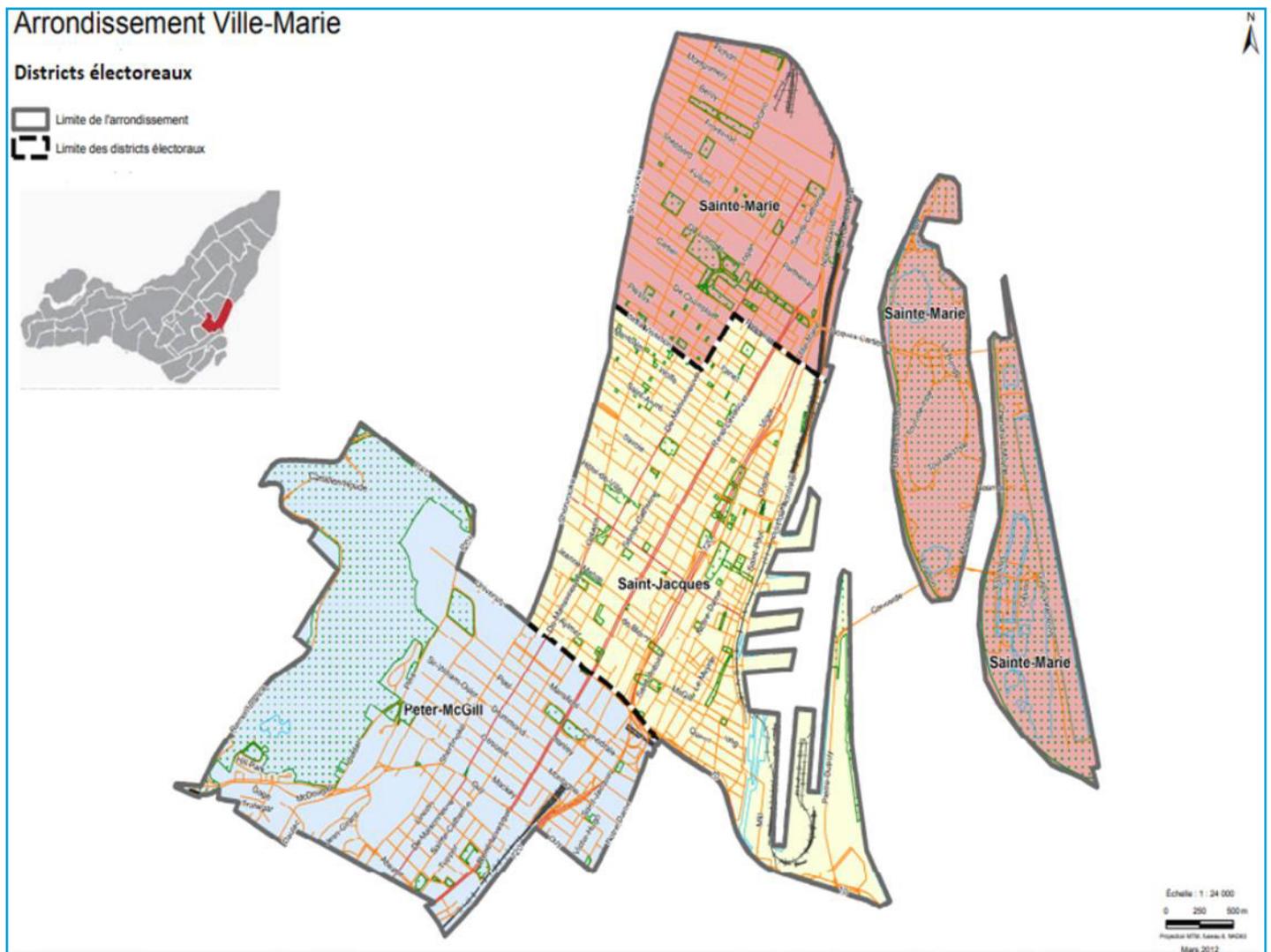
2.1 Portrait sociodémographique.

L'intérêt de dresser un portrait des caractéristiques sociodémographiques du quartier des Faubourgs (Centre-Sud) est de contextualiser les informations sur la culture dans le territoire. Le terrain d'application des indicateurs de vitalité culturelle appartient au secteur Centre-Sud dans l'arrondissement de Ville-Marie à Montréal (figure 1).

« La population de l'arrondissement de Ville-Marie est répartie sur un territoire d'une superficie de 16,5 kilomètres carrés et se classe au 9^e rang des 19 arrondissements pour la taille de sa population. Ses 89 170 habitants représentent 5,2 % de la population totale de la ville de Montréal. L'arrondissement a enregistré une croissance démographique de 6,1 % entre 2011 et 2016, alors qu'on y dénombre 5 157 résidents de plus qu'il y a cinq ans. Cet apport de nouveaux citoyens se traduit par une densification de la population sur le territoire qui compte maintenant 5 397,7 habitants au kilomètre carré. »

(Ville de Montréal, 2016, p. 5)

Figure 1
Arrondissement de Ville-Marie



Source : Carte adaptée par les auteurs à partir de Google Maps.

2.1.1 Changements sociodémographiques et économiques au Quartier des Faubourgs (Centre-sud)

Le terrain d'étude, le quartier des Faubourgs (Centre-Sud), est situé à l'est de l'arrondissement de Ville-Marie, composé du district de Sainte-Marie, et d'une portion du district Saint-Jacques. Le territoire est délimité par la voie ferrée du Canadien Pacifique à l'est, la rue Sanguinet¹ à l'ouest, la rue Sherbrooke au nord, la rue Notre-Dame et de la Commune au Sud (figure 2). Cette section de l'arrondissement compte avec 42 146 habitants, c'est-à-dire 47 % (Tableau 2) de la population de l'arrondissement.

Lorsque nous comparons la situation socioéconomique et démographique du quartier des Faubourgs (Centre-Sud) avec l'ensemble de l'arrondissement de Ville-Marie et la Ville de Montréal, on constate que la proportion de la population âgée de 65 ans et plus (12,3 %) est légèrement inférieure à la moyenne de l'arrondissement (14,1 %) et inférieure à celle de la Ville de Montréal (16,1 %). Le taux des nouveaux immigrants (2011-2016) y est de 28 %, semblable à celui de l'arrondissement (28 %) et supérieur à celui de la Ville (23 %). La population qui déclare faire partie d'une minorité visible (26 %) est très inférieure à celle de l'arrondissement (36 %) et à celle de la Ville (34 %). Le pourcentage des familles monoparentales est de 19 %, supérieur à celui de l'arrondissement (16 %), mais inférieur à celui de la Ville (21 %).

En ce qui concerne la situation de l'accès à la propriété dans le quartier, le pourcentage des locataires est de 74 %, légèrement supérieur à celui de l'arrondissement (73 %) et très supérieur à celui de la Ville (63 %). Le cout mensuel moyen du logement est de 768 \$, inférieur à celui de l'arrondissement (997 \$) et à celui de la Ville (835 \$). Dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud) la valeur moyenne des propriétés se situe à 358 825 \$, ce qui est inférieur à l'arrondissement (391 159 \$) et à la Ville (430 072 \$).

La langue française est le plus souvent parlée à la maison par 74 % des personnes, un taux très supérieur à celui de l'arrondissement (50 %) et à celui de la Ville (54 %). Dans le quartier, 11 % des personnes parlent l'anglais à la maison, pourcentage qui est très inférieur à l'arrondissement (25 %) et à la Ville (18 %).

En ce qui concerne le niveau d'éducation, la population est assez instruite, la proportion des personnes âgées de 15 ans et plus sans certificat, diplôme ou grade (13 %) est légèrement supérieur à celle de l'arrondissement (11%) et très inférieure à celle de la Ville (20 %). Le pourcentage des personnes ayant obtenu un certificat, diplôme ou grade universitaire est de 39 %, inférieur à l'arrondissement (53 %) et supérieur à la Ville (34 %). Il faut souligner que le taux des résidents diplômés en arts visuels, en arts d'interprétation et en technologie des communications (9 %), se trouve au-dessus de la moyenne de l'arrondissement (6,4 %). À noter aussi la présence des professionnels dans le domaine des sciences sociales et de comportements, et droit (11,31%), ce qui est inférieur à celui de l'arrondissement (15,4%).

Le revenu médian des ménages après impôts (37 723 \$) est semblable à celui de l'arrondissement et inférieur à celui de la Ville (44 737 \$). La proportion des ménages à faible revenu (30 %) est légèrement inférieure à celle de l'arrondissement (33 %) et très supérieure à celle de la Ville (19 %). En 2016, le taux de chômage dans le quartier était de 9,1 %, semblable à celui de l'arrondissement (9,8 %) et légèrement inférieur à celui de la Ville (10 %).

¹ À partir des entretiens, nous nous attendions à préciser que la rue Sanguinet serait la limite ouest du territoire du Centre-Sud, néanmoins la plupart des acteurs interviewés ne l'ont pas validée, donc pour nous cette limite reste floue.

Tableau 2

Quartiers des Faubourgs (Centre-sud). Indicateurs socioéconomique et démographique à l'intérieur du territoire. Synthèse 2016

Indicateurs	Territoires					
	Quartier des Faubourgs Centre-Sud		Arrondissement Ville-Marie		Ville de Montréal	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Population totale	42 146		89 170		1 704 694	
Personnes âgées de 65 ans et plus	5 205	12,3	12 590	14,1	273 025	16,1
Familles monoparentales	1 500	19	2 810	16	89 975	21
Logements possédés	6 270	26	14 100	27	286 245	37
Loués	17 760	74	37 355	73	493 365	63
Coûts d'habitation mensuels		768 \$		997 \$		835 \$
Valeur moyenne du logement		358 825 \$		391 159 \$		430 072 \$
Langue parlée le plus souvent à la maison : français	30 850	74	43 645	50	903 180	54
Langue parlée le plus souvent à la maison : anglais	4 470	11	16 065	25	314 905	18
Nouveaux immigrants 2011-2016	2 805	28	7 635	28	128 460	23
Minorités visibles	9 750	26	31 380	36	568 570	34
Aucun certificat, diplôme ou grade	4 935	13	8 165	11	273 360	20
Certificat, diplôme ou grade universitaire	14 495	39	42 005	53	460 640	34
Revenu médian des ménages avant impôts (2015)		42 289 \$		41 170 \$		50 227 \$
Revenu médian des ménages après impôts (2015)		37 723 \$		36 756 \$		44 737 \$
Taux de chômage (2016)		9,1		9,8		10,0
Proportions des ménages à faibles revenus		30		33		19

Source : Statistique Canada (2016); Ville de Montréal (2018.)

2.1.2 Portrait des indicateurs socioéconomique et démographique à l'intérieur du territoire

Une observation plus ciblée des données du quartier des Faubourgs (Centre-sud) montre de fortes disparités à l'intérieur du territoire (Tableau 3) ce qui nous a mené à identifier trois îlots que nous avons appelés : l'îlot de l'Est et l'îlot du Centre-Ouest, où la situation socio-économique apparaît critique, et l'îlot du secteur Sud-Ouest, qui se démarque et apparaît comme plus favorisé (voir figure 2).

2.1.2.1 L'îlot de l'Est, rue Sainte-Catherine

L'îlot de l'Est est délimité par la rue Montgomery et la rue Bercy à l'est, la rue Fullum à l'ouest, la rue de Rouen au nord et la rue Sainte-Catherine au sud (Tableau 3). Dans cet îlot, on note :

- a) une présence élevée de familles monoparentales;
- b) un pourcentage élevé de personnes sans certificat, diplôme ou grade ;
- c) un pourcentage élevé de ménages à faible revenu;
- d) le plus bas revenu médian de personnes âgées de 15 ans et plus;
- e) un taux de chômage élevé;
- f) un nombre de locataires élevés;
- g) que les loyers sont les moins chers;
- h) la plus basse valeur des propriétés.

2.1.2.2 L'îlot Centre-Ouest, rue Ontario

L'îlot Centre-Ouest est délimité par la rue Wolfe à l'est, la rue Berri à l'ouest, la rue Ontario au nord et le boulevard René-Lévesque au sud. Dans cet îlot, on constate :

- a) la plus forte concentration des personnes âgées de 65 ans et plus;
- b) un pourcentage élevé de ménages à faible revenu;
- c) un taux de chômage élevé;
- d) la plus forte concentration de locataires;
- e) une forte concentration de minorités visibles.

2.1.2.3 L'îlot du Sud-Ouest, boulevard René-Levesque

L'îlot Sud-Ouest est délimité par l'avenue Papineau à l'est, la rue Sanguinet à l'ouest, le boulevard René-Lévesque au nord et l'avenue Viger au sud. Dans cet îlot, on observe :

- a) une faible concentration de familles monoparentales;
- b) la plus grande concentration de locataires consacrant plus de 30 % de leur revenu au coût du logement ;
- c) la plus faible proportion de personnes sans certificat, diplôme ou grade;
- d) la plus forte concentration de diplômés universitaires;
- e) les revenus médians après impôts les plus élevés;
- f) un faible taux de chômage;
- g) une forte proportion de propriétaires.

Tableau 3

Quartiers des Faubourgs. Indicateurs socioéconomique et démographique à l'intérieur du territoire. Synthèse 2016

Indicateurs	Territoires			
	Ilots			Quartier des Faubourgs (Centre-sud)
	Ilot de l'Est Rue Sainte-Catherine	Ilot Centre-Ouest Rue Ontario	Ilot du Sud-Ouest. Rue René Lévesque	
Population totale	7 510	3 097	4 453	42 146
Personnes âgées de 65 ans et plus*	15,37	16,3	14,2	12,3
Familles monoparentales**	26	19	7	19
Nouveaux immigrants 2011-2016*	14	8	13	28
Minorités visibles	25	27	21	26
Ménages locataires consacrant plus du 30 % à l'habitation*	34	35	46	41
Personnes sans aucun certificat diplôme ou grade**	21	13	9	13
Certificat, diplôme ou grade universitaire	32	42	47	39
Ménages à faibles revenus*	32	35	28	30
Taux de chômage*	10,9	10,6	7,4	9,1
Logements possédés	23	20	36	26
Logements loués	77	80	64	74
Coûts d'habitation mensuels moyens des ménages locataires	672 \$	821 \$	901 \$	768 \$
Valeur moyenne du logement	302 160 \$	418 179 \$	362 110 \$	358 825 \$
Langue parlée le plus souvent à la maison : français	76	70	71	74
Langue parlée le plus souvent à la maison : anglais	6	14	16	11
Revenu médian des personnes âgées de 15 ans et plus**	22 959 \$	24 922 \$	29 164 \$	25 267 \$
Revenu médian des ménages avant impôts (2015)	39 634 \$	42 311 \$	45 901 \$	42 289 \$
Revenu médian des ménages après impôts (2015)	36 232 \$	37 309 \$	39 952 \$	37 723 \$

Source : Statistique Canada (2016); Ville de Montréal (2018.)

*Indicateurs de défavorisation proposés pour la ville de Montréal.

** Indicateurs de défavorisation contenus dans l'indice Pampalon.

Figure 2

Ilots défavorisés ou favorisés dans le quartier des Faubourgs (Centre-sud) (2016)



Source : Carte adaptée par les auteurs à partir de Google Maps

2.2 Pour le portrait culturel du quartier des Faubourgs (Centre-sud)

Ce portrait culturel a été réalisé à partir du dénombrement des organismes culturels entrepris au début de notre recherche, qui nous a permis de repérer 115 organismes culturels sur le territoire. Il permet de faire émerger plusieurs caractéristiques particulières du quartier des Faubourgs (Centre-sud).

115 organismes culturels sur le territoire

En premier lieu, il faut souligner la présence de 97 lieux et organismes dédiés à l'activité culturelle (soit 84,34 %). La moitié d'entre eux sont engagés dans la diffusion culturelle (51,54 %) soit 50 organismes. Il peut s'agir de diffuseurs assez traditionnels (maison de la culture, bibliothèques, galeries, etc.).

En deuxième lieu, il convient de souligner l'existence de 18 organismes « périphériques » (soit 15,65 %), c'est-à-dire qui ne sont pas, à proprement parler, des organismes culturels, mais qui concourent à la vitalité culturelle du quartier : il peut s'agir d'organismes de soutien, d'organismes communautaires utilisant les activités artistiques dans la réalisation de leur mission, de commerces, etc.

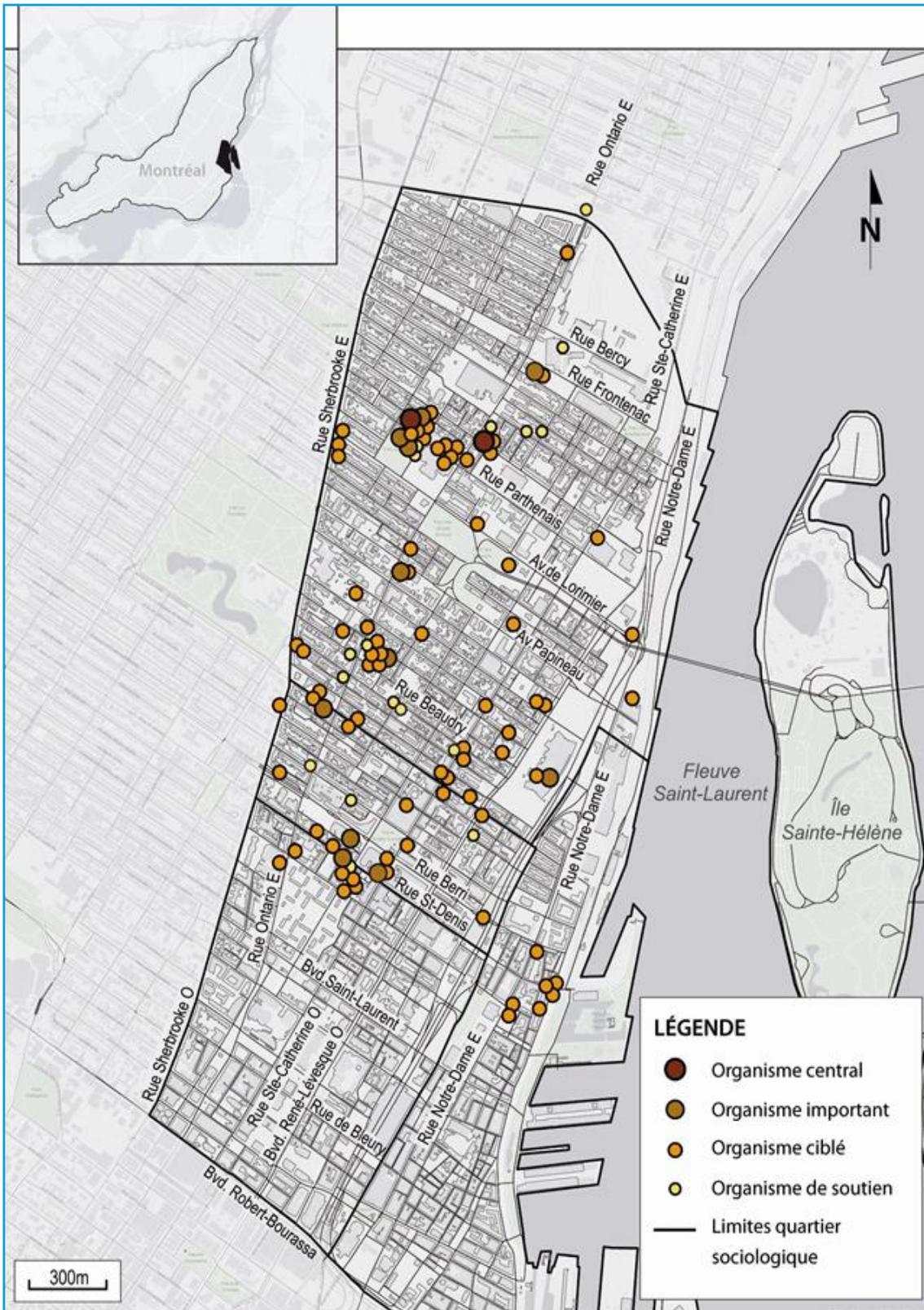
18 organismes « périphériques » (15,65 %)

Le secteur regroupant le plus d'organismes est celui de l'activité théâtrale (20,86 %)

Au niveau des secteurs artistiques représentés dans le quartier, nous observons un éventail assez large : le secteur regroupant le plus d'organismes est celui de l'activité théâtrale (24, soit 20,86 %), suivi du secteur de l'activité musicale (21, soit 18,26%). Également, nous avons repéré une forte présence de groupes utilisant une approche pluridisciplinaire (21, soit 18,26 %), que ce soit en tant que lieu de diffusion (p. ex. la Maison de la culture) ou un lieu de pratique amateur, ceux-ci offrant souvent des cours assez variés : danse, musique, arts visuels, etc. Pour le reste, nous trouvons des organismes dédiés aux arts visuels (9,56 %), à la danse (7,82 %), au cinéma (5,21 %) et à la littérature (5,21%).

Les données récoltées nous ont permis de réaliser une carte des organismes culturels du quartier (figure 3).

Figure 3
Organismes culturels dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud)



Source : Mourad Djballah, technicien en cartographie, département de géographie, UQAM, 2020

Partie 3

La vitalité culturelle

dans le quartier des Faubourgs (Centre-Sud)

3.1 Actifs culturels

3.1.1 Présence de lieux de diffusion et de création

En général, la plupart des répondants s'accordent pour dire qu'il existe, au quartier des Faubourgs dans le Centre-Sud, une forte présence de lieux de création artistique et de diffusion culturelle : des salles de spectacles et des théâtres.

Il y a beaucoup d'organismes culturels dans le secteur. Il y a beaucoup de diffuseurs. Il y a des compagnies de théâtre, il y a la Maison de la culture, il y a la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Si l'on compare, par exemple, à Rivière-des-Prairies, le Centre-Sud c'est un milieu où il y a beaucoup d'offres culturelles, parce qu'il y a la proximité du centre-ville. Il y a quand même beaucoup de choses. Est-ce qu'il y en a assez, on ne sait pas. (Entretiens)

Sur la présence de la culture sur le territoire, le mot que je dis est qu'elle est foisonnante. On voit qu'il y en a beaucoup, qu'il y a plusieurs théâtres et salles de diffusions, dont le Lion d'Or, l'Usine C, le théâtre Espace Libre, le Prospéro, on a tout un pôle de création. D'ailleurs, le Pôle de création des Faubourgs où il y a une grande activité culturelle, donc il y a beaucoup de créations qui se font à l'intérieur. La Boite à Musique loue des locaux à des musiciens. Il y a la même chose dans les locaux de la Molson. La Grover grouille de créateurs. On a aussi le théâtre le Carrousel, dans la Coop Lezarts. La culture est hyper bien représentée, aussi bien au niveau de la création, de l'écriture que de la répétition et de la diffusion. (Entretiens)

D'autres répondants vont centrer leurs perceptions sur la diversité de l'offre culturelle et la diversité de la clientèle qu'elle rejoint ainsi que sur la continuité de l'offre des activités culturelles pendant toute l'année :

Je considère que les activités culturelles dans le secteur sont très diversifiées. Il y en a de toutes sortes, pour toutes sortes de clientèles, c'est intéressant. Je n'ai pas l'impression qu'il y a une sous-représentation des activités, il y en a pour les enfants ou pour les adultes. Je pense que tout le monde peut y trouver son compte, c'est qu'il y a beaucoup d'activités culturelles où les porteurs sont des créateurs et des citoyens, cela crée un sentiment d'entraide. Je pense que la culture dans le quartier est probablement une sorte d'outil de développement, qui est transversal; il est aussi important. Quand on discute de plein de sujets, ça en fait partie d'une vision de développement durable. (Entretiens)

C'est très fort, mais c'est parce qu'il y a énormément de théâtres, de lieux culturels, de salles de spectacles et de lieux publics. Aussi, il y a la Place Émilie-Gamelin où il y a des programmations culturelles fortes en été et même en hiver... beaucoup de lieux culturels reconnus. Il y a plusieurs théâtres, il y a Espace Libre, il y a le Prospéro, l'Usine C. Il y a des salles de spectacles sur Sainte-Catherine, des lieux de culture professionnelle, des lieux de diffusion. Après, il y a toute la zone où se trouve les Voies culturelles où il y a énormément d'ateliers, d'artistes qui ont leur lieu de travail, la Coop d'habitation d'artistes, des studios aussi et des entreprises multimédias, des studios de cinéma, puis tout ce qui se fait de façon plus cachée ou plus proche des citoyens à travers les bibliothèques, à travers les organismes communautaires qui ont des projets de médiations culturelles, l'animation dans les parcs, c'est très riche. (Entretiens)

D'autres répondants vont se pencher sur la visibilité de l'offre culturelle sur le territoire, en soulignant la méconnaissance d'une grande partie du public montréalais de l'effervescence et du dynamisme de l'activité culturelle dans ce secteur de la ville :

Je pense qu'il y en a beaucoup d'activités culturelles, notamment dans le coin de la rue Parthenais, mais c'est comme si elles n'étaient pas très connues. Il y a quand même des choses comparables comme le Mile-End. Mais le Mile-End est très connu, pis attire plein de monde avec une image très cool et, en même temps, c'est mauvais parce que ça a donné ce qui... ça a donné dans le sens que c'est un quartier qui commence à perdre son sentiment d'appartenance parce qu'il y a beaucoup plus de dynamisme économique, de grosses entreprises qui viennent s'installer là, qui déplacent les artistes, de gros promoteurs qui veulent spéculer sur le côté cool du quartier. Donc, dans le Centre-Sud, c'est comme si ce lieu-là n'est pas très reconnu, ce qui ralentit le potentiel de développement, de rayonnement, et même ça peut être une bonne chose parce que ça permet de garder l'accessibilité sur le long terme, peut-être de créer quelque chose qui est plus pérenne, plus ancré sur le long terme dans le quartier. (Entretiens)

Certains répondants signalent une présence culturelle sur le territoire du Centre-Sud, mais qui s'inscrit dans une dynamique métropolitaine, sans s'intégrer aux dynamiques du quartier. C'est le cas, par exemple, de Radio-Canada et d'autres chaînes de radiodiffusion qui répondent à des clientèles extérieures ou plus aisées qu'à la majorité des habitants du quartier :

Dans le Centre-Sud, tu as des dynamiques métropolitaines, comme la Molson, c'est l'ensemble de Montréal, donc les gens qui vont à la Cité 2000 ne sont pas forcément des résidents du Centre-Sud et, à la fois, tu as le côté très « village », quasiment pas connu. À l'est du pont, Sainte-Marie, très peu de Montréalais qui dépassent cet endroit-là. À l'ouest, c'est le Village, puis le Village est peut-être une image teinte qui a fait un développement culturel qui se fait dans une direction... plus de tourisme dans ce coin. La rue Sainte-Catherine attire énormément de commerces, de destinations, ce qui a un peu vidé les autres commerces autour. Mais, en même temps, c'est comme une monoculture dans la rue Sainte-Catherine, parce que ce sont surtout des restaurants et des bars qui fonctionnent l'été, donc il y a plein de dynamiques diverses. C'est un grand territoire, un peu complexe, puis je pense qu'il y a quand même plus de sentiment d'appartenance à l'est du pont, dans Sainte-Marie, notamment autour du pôle de la Grover et des écoles. Dans cet endroit-là, ça a l'air d'un petit village, il y a de beaux parcs de proximité, c'est plus englobant comme milieu. À l'ouest, il y a plein de dynamiques avec le tourisme, le Village gai et la Place Émilie-Gamelin. (Entretiens)

D'autres répondants évoquent une forte présence de la pratique institutionnelle de la culture, notamment avec la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'UQAM, la bibliothèque Frontenac et la Maison de la culture.

Selon les répondants, il y a aussi une offre culturelle sur le territoire, portée par l'action communautaire, qui répond à plusieurs objectifs : proposer des loisirs et des activités d'épanouissement à travers la culture, offrir aux résidents un soulagement de ses états de précarité, ainsi que favoriser le développement des capacités d'agir devant divers problèmes (isolement, décrochage scolaire, toxicomanie, prostitution, itinérance, santé mentale...), notamment les activités programmées dans l'année par Voies culturelles des faubourgs, la CDC Centre-Sud, Espace Libre, l'Écomusée du fier monde², La Pépinière ou les activités des OBNL comme le Lion d'Or et le restaurant Au Petit Extra.

Je dirais que, l'activité culturelle, je la qualifierais d'assez bien là où je me trouve, dans le périmètre... c'est comme s'il est en compétition avec la Place des Arts, là il y a les grosses affaires. Ici, dans le quartier, on est à une plus petite échelle, on est plus réduit, c'est plus local et ce n'est pas organisé pour rejoindre des masses, c'est pour la communauté dans le périmètre. Je dirais qu'on privilégie ici une culture populaire, une culture d'ici. Dans le quartier, ce ne sont pas des gens très instruits, des intellectuels. Ce sont des gens simples avec un milieu modeste. (Entretiens)

3.1.2 Présence d'évènements culturels

Pour les lieux de diffusion et de création culturelle, les répondants parlent d'une présence foisonnante. C'est moins le cas pour les évènements culturels qui se déroulent durant l'année au quartier de Faubourgs dans le Centre-Sud. Néanmoins, les acteurs interviewés nous informent sur les évènements les plus marquants. D'abord, la plupart des répondants nomment Fierté Montréal, un évènement qui dépasse les frontières du territoire des Faubourgs :

Je sais que les évènements spectaculaires qui se font — je pense à Fierté Montréal, qui est énorme et qui fait découvrir le quartier, il se fait dans le parc des Faubourgs qui n'est pas exploité — donc, eux, font vivre cet endroit. Mais c'est un évènement un peu dissocié du quartier, parce que c'est beaucoup plus large que leurs objectifs. (Entretiens)

² Écomusée du fier monde (2020). « Fondé en 1980 et incorporé en 1982, l'Écomusée du fier monde est à la fois un musée d'histoire industrielle et ouvrière de Montréal et un musée citoyen. Reconnu et soutenu par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et par le Conseil des arts de Montréal, l'Écomusée met en valeur l'histoire et le patrimoine du Centre-Sud de Montréal. Microcosme de la Révolution industrielle au Québec de la seconde moitié du 19^e siècle, ce quartier a été témoin des impacts de l'industrie sur le travail et sur les conditions de vie des familles ouvrières »

Un autre évènement très évoqué par les répondants est celui de la Nuit aux flambeaux associée à Montréal en Lumière porté par le regroupement Voies culturelles des faubourgs dans le cadre de Nuit blanche, un évènement culturel montréalais :

C'est sûr que, Voies culturelles des faubourgs, avec son parcours du quartier des flambeaux pendant la nuit blanche, de faire découvrir le quartier, c'est quelque chose qui existe depuis maintenant quelques années, c'est quelque chose qui fonctionne bien. Ça prouve qu'il y a quand même un intérêt puisque ses promenades se font chaque fois. Il y a des évènements, qui ont été faits pour le 375^e, qui ont permis de faire venir du public dans notre quartier. Il y a des projections, il y en a des évènements, ça bouge, mais c'est vrai que c'est plutôt ponctuel. (Entretiens)

Un autre évènement souvent évoqué par les répondants est celui de La Virée des Ateliers³ (<https://www.vireedesateliers.com>) qui se fait de façon à rendre visible la présence des artistes et de leurs créations dans le quartier. C'est une activité culturelle qui se tient dans ce qui est appelé le Pôle de création des Faubourgs qui comprend les locaux de la Grover (un ancien bâtiment à vocation manufacturière appartenant au passé industriel de la ville de Montréal reconverti en ateliers d'artistes), le Chat des artistes et la Coopérative d'habitation Lezarts, tous situés dans le coin de l'emblématique rue Parthenais. C'est un évènement qui perdure depuis 10 ans. On calcule la présence d'une centaine d'artistes et artisans en arts visuels, vivants, et en métiers d'arts. On y rencontre aussi des créateurs multidisciplinaires, designers de mode et architectes Web, illustrateurs, graphistes, producteurs de cinéma, musiciens, photographes, compagnies de théâtre, compagnies de danse et des maisons d'édition, entre autres, qui exposent dans ces locaux. Plus de 8000 visiteurs se rendent chaque année au mois de mai pour apprécier et acheter les oeuvres des artistes présents.

Il y a aussi la présence des ateliers d'artistes, il y a beaucoup de créateurs qui habitent, vivent et ont des ateliers dans ce secteur-là. C'est une des particularités du secteur comparé à d'autres secteurs de l'île. Est-ce que ça rejoint le public du Centre-Sud? Ça, on ne le sait pas. Le fait qu'ils sont là, c'est bien pour les artistes, mais le citoyen ne le sait pas nécessairement, ou on n'a pas d'accès à ce qui est créé là nécessairement. Ça, c'est quelque chose qu'on veut travailler à déployer. Il va y avoir la première action, la piétonnisation de la rue Parthenais avec une animation pendant La Virée des Ateliers, pour qu'il y ait un peu plus de fluidité entre ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur, que ça devienne vraiment une destination. (Entretiens)

Il y a beaucoup d'évènements, il y a tout ce qui se passe sur la rue Sainte-Catherine qui est fermée, il y a un volet commercial, mais il y a aussi un volet où les gens marchent dans la rue. Il y a Montréal complètement cirque, dans les parcs. Il y a des installations éphémères sur Émilie-Gamelin. Il y a des évènements sur la rue Parthenais à cause de la Grover, de la Coop d'habitation Lezarts et le Chat des artistes/Ateliers créatifs, puis il y a deux évènements majeurs. Il y a La Virée des Ateliers. (Entretiens)



Nuit aux
flambeaux
sur les
faubourgs

³ La Virée des Ateliers (2020). « La Virée des Ateliers est un organisme sans but lucratif qui rassemble trois lieux de création dans une synergie unique en son genre, soit la Grover, le Chat des artistes et la Coopérative Lezarts. Ils sont situés sur l'emblématique rue Parthenais, au coeur du Pôle de création culturelle des Faubourgs, reconnu par la ville comme un moteur de développement économique ».

Il y a les événements culturels portés par les organismes communautaires qui essaient de rejoindre une clientèle éloignée ou très éloignée de l'activité culturelle et une population aux conditions de vie très modestes. Ce sont surtout des activités culturelles qui se développent dans les parcs, qui combinent fêtes, loisirs et activités de rassemblement, notamment, « *la fête de Saint-Jean-Baptiste plus rassembleuse dans un esprit du village* » (Entretiens). Le Village au Pied-du-Courant est un événement de plus en plus reconnu par les acteurs culturels du secteur, comme une initiative où les participants prennent part à la réalisation du projet dans l'aménagement. Au niveau de la programmation culturelle, des répondants soulignent l'apport d'Espace libre, ou de la place Émilie-Gamelin et de sa programmation éphémère :

Espace Libre, ça fait école avec ses pièces de théâtre qui s'est fait pour le quartier. (Entretiens)

La place Émilie-Gamelin c'est devenu un socle à plein d'événements, puis il y a l'implication de plein de gens. (Entretiens)

Si on regarde le projet du Pied-du-Courant, c'est plus un projet métropolitain qu'un projet appartenant au Centre-Sud, alors il y a du monde du Centre-Sud qui apprécie le projet et puis qui en ont bénéficié, mais ce n'est pas un projet qui est au coeur du quartier du Centre-Sud. Le Village au Pied-du-Courant, c'était un projet qu'on a développé pour mettre en valeur le fleuve avant de le regarder sous la loupe des résidents du Centre-Sud. C'était un projet qui a été parachuté dans le Centre-Sud, mais qui n'avait pas de liens très forts avec le Centre-Sud. Alors, les années d'après on a essayé de travailler avec les Voies culturelles et de créer des maillages avec le Centre-Sud pour que ça devienne un projet plus du Centre-Sud. L'objectif c'est toujours de créer des espaces publics qui sont très attrayants, tellement attrayants que les gens viennent et reviennent et ça commence à créer des liens de proximité, et que ces lieux s'inscrivent dans le quotidien des gens. Que ce soit pour déambuler, pour aller voir de la culture, pour passer un bon moment et pis c'est aussi des lieux où beaucoup plus de gens s'impliquent dans leur quartier parce que ce sont des lieux, contrairement à un événement culturel, que tu as organisé. (Entretiens)

Il y a aussi une offre culturelle soulignée par les acteurs du développement commercial, les SDC (les sociétés de développement commercial); une offre instrumentalisée de la culture de façon à attirer la présence d'une clientèle sur le territoire, notamment aux terrasses de la rue Saint-Denis où s'offre une programmation d'animation culturelle.

La piétonnisation de la rue Sainte-Catherine, entre la rue Saint-Hubert et l'avenue Papineau, dans le Village, vise des retombées économiques pour les commerçants du secteur :

On ne fait pas de l'art pour faire de l'art, on fait de l'art pour attirer les gens qui vont dépenser dans nos commerces, on n'est pas un producteur. (Entretiens)

Nous organisons de grosses activités chaque année qui sont le lancement de la saison des terrasses et le festival de la rentrée. On organise aussi des activités dans le cadre de la Nuit Blanche et l'été on accueille le festival Montréal complètement cirque. Au mois de février, on est partenaire et on accueille le Rendez-vous du Québec-Cinéma, donc c'est pas mal nos gros moments forts. Nous on est contents des activités parce que ce sont des activités qui nous emmènent des retombées certaines à l'international comme Montréal complètement cirque nous place vraiment comme un lieu central et attire l'achalandage qui est très important et ça entraîne une grande vitalité économique pour le quartier, et c'est toujours associé à une fermeture de rue. (Entretiens)

3.1.3 Accessibilité citoyenne

3.1.3.1. Répartition géographique

Selon la perception des personnes interviewées, le territoire du quartier des Faubourgs (Centre-Sud) semble être assez bien couvert par l'offre culturelle. Mais l'activité culturelle est plus concentrée dans certains noyaux où les activités culturelles sont plus présentes : les ateliers d'artistes sur la rue Parthenais (la Grover, le Chat des artistes, la Coopérative Lezarts), des équipements culturels comme la bibliothèque Frontenac et la Maison de la culture Jeanine-Sutto de la rue Frontenac, un secteur du quartier très touché par des problèmes socioéconomiques (toxicomanie, prostitution, itinérance entre autres, nous y reviendrons). L'offre s'élargit au Quartier latin où se trouvent la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le Théâtre St-Denis, la Cinémathèque québécoise. Dans l'axe autour de la rue Ontario se localisent : la Maison Théâtre, le Prospéro, Espace Libre, l'Usine C, le théâtre le Carrousel, le Lion d'Or. La présence des grands médias (Radio-Canada, TVA, Télé-Québec), dans le secteur sud-est du quartier, ajoute à la couverture culturelle. Deux répondants nous renseignent à ce propos :

Le Pôle des Faubourgs est un pôle de création, alors ici on n'est pas lié beaucoup à la diffusion. T'as la Maison de la culture, mais en termes de diffusion, c'est davantage au centre-ville que ça se passe et dans le Quartier-Latin. Ici, c'est la création, ici t'as le Chat, tu as la Grover, tu as aussi beaucoup d'artistes qui habitent, qui résident, qui ont pris des ateliers ou qui ont loué des appartements pour travailler. Moi, je connais beaucoup d'artistes qui vivent, supposons Rosemont ou Hochelaga, mais qui ont pris un appartement en location comme atelier, donc t'as ce phénomène-là. Le coin Parthenais, c'est vraiment un pôle de création, c'est un peu le portrait du quartier, qui est un quartier qui, à l'est, vit au quotidien de la ville de Montréal. Donc, le centre-ville c'est rendu à la Grande Bibliothèque, c'est vraiment centre-ville encore. Donc, ce n'est pas nécessairement une vie de quartier, c'est vraiment une vie montréalaise. Dans l'est, ici, c'est qu'au quotidien on voit les manifestations culturelles sur Parthenais. On sent qu'il y a une vie, mais elle n'est pas en diffusion, elle n'est pas extérieure et c'est une vie, beaucoup plus citoyenne liée au quotidien des gens. (Entretiens)

Moi, j'ai l'impression que pour les activités culturelles sur le territoire c'est assez diversifié, ce n'est pas nécessairement trop concentré. Il y a de beaux espaces pour les ateliers d'artistes, c'est génial. Il faut les mettre encore plus en valeur, il faut le maintenir. J'ai l'impression que, dans le quartier, avec tous les changements qui s'en viennent, Radio-Canada et tout, ces développements-là on doit s'assurer d'y travailler pour les maintenir de même que cette belle vitalité culturelle... garder cette vitalité-là. (Entretiens)

Les grosses limites à l'accessibilité à la culture sur le territoire ne sont pas les barrières géographiques, comme dans d'autres arrondissements à Montréal, ce sont plutôt les barrières sociales. Comme cela a été dit, il existe un nombre important de résidents qui vivent dans des conditions assez précaires, ce qui laisse en dehors de la culture une grande partie des citoyens. C'est pour cela que sur le territoire, il existe un nombre important d'endroits et de lieux de créations culturels à vocation sociale, ainsi que des groupes communautaires qui essayent de rejoindre cette population plus démunie pour lui proposer des activités culturelles gratuites. Quelquefois, les activités proposées sont de type informel, pour que les citoyens puissent y accéder, ou bien comme spectateurs, ou bien comme partie prenante. Une telle approche est mise de l'avant par le théâtre Espace Libre,

« qui se rapproche de plus en plus du public à travers ses ateliers pour les faire devenir des acteurs importants des oeuvres [et où] les citoyens peuvent assister avec des rabais à toutes les pièces. (Entretiens)

Beaucoup d'autres activités informelles sont organisées dans le quartier :

Il y a aussi pour les citoyens tous les réseaux des petits parcs et des petits jardins que fait Sentier Urbain dans les jardins; ça leur arrive de faire des concerts, c'est très intimiste, mais c'est très intéressant, c'est très informel. Ils ont une culture urbaine, un côté très artistique aussi, des saxophones dans les jardins. Ils ont un jardin au pied du pont Jacques-Cartier. (Entretiens)

Il y a aussi l'accès à des pianos publics, ou le projet tricot du Mouvement Courtepointe⁴ qui permet aux passants de joindre l'activité gratuitement.

Certaines activités se situent pour leur part à la limite du formel et de l'informel, comme dans le cas de l'aménagement et de l'animation opérés dans les ruelles vertes, souvent issus d'initiatives citoyennes informelles à la base puis qui finissent par obtenir une reconnaissance et un financement institutionnel, et une formalisation qui s'en suit.

Les actions, même par la Table 0-5 dans le Parc Médéric-Martin au début mai où là on commence à être impliqué, mais qui avait été un évènement spontané par les organismes, ça attire 500 personnes avec de jeunes familles et tout ça. Nous, on va s'impliquer cette année, mais dans les années précédentes, ce sont eux qui les portaient. (Entretiens)

⁴ Mouvement Courtepointe (2020). « Le Mouvement Courtepointe se veut un élan de partage et de solidarité entre les acteurs et actrices du Centre-Sud, autour d'une envie commune de se réapproprier l'histoire passée et actuelle du quartier via notamment des rencontres improbables entre citoyens et citoyennes et entre membres d'organisations du quartier »

Il y a énormément d'activités culturelles. C'est beaucoup d'actions qui sont issues de démarches du milieu communautaire. Je pense qu'il y a des activités, effectivement, avec les Voies culturelles, Espace Libre et d'autres. Ils font partie d'un mouvement, qui s'appelle le Mouvement Courtepointe fédéré par la CDC Centre-Sud. Et, moi, j'entends parler de beaucoup d'actions informelles comme ça, où il y a des citoyens qui vont se retrouver pour tricoter dans un lieu par exemple. Donc, pour rompre l'isolement, ils font une création collective à partir du tricot. Je sais qu'il y a plein de choses comme ça qui se passent. Nous, on crée des ateliers de théâtre. Par exemple, à l'année, on propose des pièces de théâtre pour les citoyens. Ça, je pense qu'on est, dans le quartier Centre-Sud, extrêmement vivant pour ça. Parce que, nous, on fait des ateliers informels de théâtre, mais il y a un organisme qui est à 50 mètres de chez nous qui s'appelle Au Coup de pouce Centre-Sud⁵ qui, avec la Maison de la culture Frontenac, en ont organisé aussi et puis ils vont être présentés chez nous. C'est comme ça, c'est un tissu vraiment qui crée une spirale vertueuse, on arrive à communiquer près des citoyens. (Entretiens)

Cirko-vélo, on fait des ateliers ambulants dans les parcs des rues du quartier, dans le quartier Centre-Sud de Montréal, pour aller rejoindre les jeunes directement dans leurs milieux. On a aussi nos ateliers réguliers, donc on accueille les jeunes dans notre espace de façon hebdomadaire, à l'année, puis ça, ce sont des activités de cirque un peu plus structurées, mais toujours avec un objectif de développement personnel et social. Le troisième, qu'on appelle, nos créations collectives, ça c'est un projet qui vise la préemployabilité des jeunes marginalisés, donc c'est des projets d'une durée d'un mois pour des jeunes qui développent un projet pour être présents dans la communauté. Et le quatrième, qu'on appelle, les services créatifs, l'idée c'est de jumeler des artistes semi-professionnels avec des gens marginalisés et de proposer des animations de spectacles, des activités team building à différents événements, que ce soit à des événements communautaires ou corporatifs ou à des festivals. (Entretiens)

L'arrondissement de Ville-Marie est aussi un acteur important dans l'offre culturelle du quartier. Cette offre est véhiculée principalement à travers la Maison de la culture Jeanine-Sutto qui présente annuellement 80 spectacles (musique, théâtre et danse, avec une fréquentation de 17 703 personnes), 12 expositions d'artistes locaux, 50 activités de médiation culturelle. Elle accueille 13 résidents en création artistique

et 25 000 personnes sont reçues chaque année dans son hall. Les deux bibliothèques, Frontenac et Père-Ambroise, reçoivent annuellement 273 425 visiteurs et organisent 2 097 activités pour tous les âges : des ateliers d'écriture, des ateliers technologiques pour les nouveaux arrivants et des ateliers d'illustrations, entre autres (30 232 participants). La ville est aussi présente « hors les murs » au parc Médéric-Martin avec une programmation de concerts, le Théâtre La Roulotte, le piano public au métro Frontenac, les oeuvres d'art public, des murales d'embellissement, les microbibliothèques, des expositions temporaires entre autres (Arrondissement de Ville-Marie. 2019).

3.1.3.2. Communication

La plupart des acteurs interviewés jugent que la diffusion de l'information culturelle est assez bonne, tout en reconnaissant qu'il y a des insuffisances dans ce domaine, mais qu'elles ne constituent pas un handicap majeur pour la réalisation des activités culturelles sur le territoire. Les moyens les plus utilisés pour la diffusion selon les répondants sont : les sites Web, Facebook, Instagram, les lettres d'information (*newsletters*), l'affichage des événements, les publipostages, les bulletins et le bouche-à-oreille.

Je dirais que l'information culturelle est assez bien diffusée. Il y a la radio, il y a des affiches, il y a le Web, il y a Facebook et Instagram. Il y a quand même beaucoup, les dépliants de la Ville de Montréal, les bulletins infos. Je dirais que le bulletin donne une bonne visibilité. (Entretiens)

Nous, notre stratégie de communication, on fait de la communication de masse, qui passe par des campagnes publicitaires dans le métro, à travers des panneaux d'affichage. On a nos réseaux sociaux évidemment, les gens suivent la page Web, donc on fait nos promotions sur ça. Le but c'est d'attirer le plus de gens possible. C'est sûr qu'on est toujours dépendants de la météo, parce que ce sont, effectivement, des événements pour nous, qu'on organise tout le temps dans la rue. Il y a des relations avec la presse qui se font pour certains gros événements. Nous, la relation de presse, selon notre clientèle, ça va être plus numérique. Ça va être plus de sites Web qui s'adressent à un public jeune. Le lancement des terrasses s'adresse plus au grand public, donc on va plus cibler, des journaux comme Métro et 24 heures. (Entretiens)

⁵ Au coup de pouce (2020). Organisme communautaire du Centre-Sud qui a pour mission : « d'aider les gens du quartier, briser l'isolement; susciter l'entraide, favoriser la prise en charge individuelle et collective et éduquer, conscientiser et mobiliser »

Le défi évoqué par les répondants, c'est de rejoindre une population éloignée ou très éloignée de l'information culturelle faute de moyens électroniques ou vivant d'autres contraintes qui bloquent l'accès à l'information culturelle. Cet enjeu est pris en compte par plusieurs acteurs communautaires et municipaux :

Je suis aussi responsable des communications, donc j'ai des enjeux là aussi, comme d'aller rejoindre tout le public et quand il est question d'aller rejoindre le public, on va cibler, par nos actions, le public du quartier. C'est un véritable enjeu parce que, nous, ce qu'on fait, on est obligé de le faire à notre niveau avec nos moyens à nous là. C'est-à-dire d'aller faire du publipostage dans le quartier, des affichages dans le quartier, ce qui marche le mieux, c'est quand même de passer par le milieu communautaire. Il y a des choses établies, mais il y a quand même des personnes qui sont éloignées de l'information culturelle, des nouvelles technologies de l'information et de la communication, donc il faut faire ce travail, presque de main à main si on veut aller vers les gens. Ça se fait et ça fonctionne, c'est la mobilisation à l'heure des événements. Si on fait une activité dans la rue, nous, on va être vigilants à proposer de la nourriture gratuite c'est-à-dire une épluchette de blé d'Inde à la fin aout. Les gens viennent et on peut leur présenter plein de choses. Je sais que ça c'est quelque chose qui attire, donc les événements, donc les gens ont besoin de se rencontrer, les gens ont besoin de se fédérer, les gens ont besoin d'être dehors. Les événements marchent beaucoup là-dessus pour qu'on attire les gens. (Entretiens)

C'est un enjeu qui est constant à déployer, à travailler. Actuellement, il y a des outils de communication comme les sites Web, les dépliants des programmations faits par l'arrondissement qui sont diffusés dans chacun des foyers du secteur et les réseaux sociaux. Mais, je pense qu'il faut aller plus loin, particulièrement dans l'inclusion. Dans certains cas, pour favoriser... d'autant plus qu'il y ait une communication encore plus dans le milieu. Donc, ça passe par un médiateur qui va travailler avec les organismes qui sont des multiplicateurs d'informations vers les citoyens pour amener de plus en plus de gens. Évidemment, la médiation culturelle est un puissant moyen aussi pour cultiver la relation pour que les gens reviennent, puis qu'ils aient le goût de venir. (Entretiens)

D'autres répondants signalent qu'il faut se mettre en mode créatif et utiliser des moyens moins conventionnels pour aller rejoindre le public, voici un exemple :

Sinon, il y a de belles initiatives comme dans le métro Frontenac où il y a un babillard avec les activités culturelles. Je pense qu'il y a un travail à faire comme des stratégies de l'information et de la communication plus efficaces à développer dans le quartier pour rejoindre les résidents, les commerçants et la population en général. (Entretiens)

À l'autre extrémité du spectre de l'enjeu de la diffusion de l'information se trouve le problème de la surabondance, problème signalé par certains répondants: « *ce qui arrive, c'est qu'il y a tellement d'informations qui circulent sur le thème de la culture, qu'on peut devenir noyés dans une incroyable mer d'informations. On est bombardés sans arrêt (Entretiens).* »

Il y a des répondants qui proposent d'unifier et de consolider l'information culturelle pour faciliter la communication qui parvient à tout le monde.

3.1.3.3 Médiation culturelle

Les entrevues laissent entendre que la médiation culturelle est fortement pratiquée sur le territoire. Pour certains organismes, elle fait partie de leur mission principale.

La médiation culturelle, elle est vraiment pensée dans le quartier (Entretiens). Plusieurs organismes communautaires utilisent la culture comme moyen de rejoindre un public qui a beaucoup de difficultés à accéder à la culture. C'est pour cela qu'il y a beaucoup d'opérations de médiation culturelle qui ont été mises en place pour combler ce déficit. C'est le cas d'un organisme comme le théâtre Espace Libre qui met en place, pour les pièces de théâtre, un comité de spectateurs, ou de l'organisme Cirque Hors-Piste, qui développe des activités pour rejoindre une population marginalisée autour des activités du cirque. Sur ce point, voici le témoignage d'un des répondants :

Nous, pour beaucoup d'acteurs, on est perçu comme un groupe qui fait de la médiation culturelle parce qu'on engage des artistes professionnels du cirque et ils travaillent avec la communauté. Mais, indépendamment de la définition de la médiation culturelle, on se retrouve à dire que, nous, on le fait au quotidien. On ne fait pas de productions, on n'est pas un espace de diffusion. On ne fait pas des productions professionnelles. Toutes nos activités pourraient être décrites comme de la médiation culturelle, parce que notre objectif n'est pas de développer des artistes professionnels, c'est vraiment l'intervention sociale. Nous avons une équipe mixte d'intervenants sociaux et des artistes de cirque professionnels qui travaillent ensemble. (Entretiens)

D'autres organismes communautaires sont des porte-étendards de la médiation culturelle sur le territoire où le citoyen est situé au centre. C'est l'approche de la démocratie culturelle, du citoyen participant et du citoyen émancipé. *Espace Libre développe des ateliers pour les citoyens (Entretiens). La Virée des Ateliers est un médiateur en soi, que les gens puissent rentrer dans les ateliers, avoir un contact avec les artistes et leurs oeuvres (Entretiens). Les Voies culturelles des faubourgs en fait aussi (Entretiens). Nous, La Pépinière, on a les activités du Pied-du-Courant, des ateliers pour les enfants. (Entretiens)*

Les organismes municipaux comme la Maison de la culture, les bibliothèques Frontenac et Père-Ambroise, sont de grands acteurs de la médiation culturelle. Dans leurs locaux, comme à l'extérieur dans les parcs, nombreuses sont les activités culturelles qui sont offertes pour rejoindre un public assez vaste. Les responsables des organismes municipaux, cherchant à aller plus loin dans le domaine de la médiation, sont en train de changer leur approche qui leur permettra de rejoindre une clientèle très éloignée de la culture, comme les personnes qui ont des handicaps ou des personnes touchées par la toxicomanie, la prostitution et l'itinérance. Pour cela, la Maison de la culture s'est dotée d'un médiateur culturel qui sera plus en contact avec ce type de clientèle afin d'offrir des programmations culturelles plus pertinentes et liées aux champs d'intérêt des résidents du territoire.

Avec l'arrivée de nouvelles ressources, il y aura une nouvelle façon de faire. On essaye de favoriser plus de synergies entre les acteurs de l'équipe pour avoir une action plus structurante. Nous essayons des changements assez majeurs très centrés vers le milieu. On aura un médiateur culturel, on aura des actions plus ciblées encore. On va aller plus loin, on en faisait déjà à la Maison de la culture, on va aller davantage avec la communauté. Le médiateur va travailler plus à l'extérieur, plus pour essayer d'ajouter plus de médiations. (Entretiens)

On a un poste de médiateur culturel qui va être créé pour nous accompagner pour travailler l'inclusion, pour changer l'orientation de la Maison de la culture beaucoup plus inclusive, beaucoup plus axée sur les besoins particuliers. Nous avons un partenariat qui s'est créé avec l'Association de Montréal pour la déficience intellectuelle et madame Sutto. Nous avons changé le nom de la bibliothèque. Moi, j'ai voulu incarner un peu ses valeurs de soutien à la relève, et aussi d'inclusion, elle s'est battue toute sa vie pour que les personnes qui vivent avec une déficience intellectuelle puissent avoir des ressources. (Entretiens)

Il y a aussi des organismes qui oeuvrent sur le territoire, qui offrent des activités de médiation culturelle qui rayonnent ailleurs à Montréal, car la spécificité de ces activités rejoint un public plus vaste. C'est le cas de la Cinémathèque québécoise, Oxi-Jeunes et Circuit-Est, ce dernier étant un organisme de formation professionnelle de la danse qui ouvre ses espaces pour attirer un public amateur ou en difficulté.

On fait du travail avec les écoles, les jeunes du primaire et du secondaire. Ce sont des écoles de partout à Montréal, des jeunes. Ça leur permet de découvrir un personnage important du cinéma puis de découvrir aussi que l'image et le son vont ensemble. La médiation se fait près des jeunes essentiellement. Après, je dirais que dans la médiation c'est le travail d'aller chercher le public pour qu'ils viennent voir des films qui peuvent les intéresser. Des fois, on cherche des communautés pour certains films (l'Italie, l'Algérie), souvent, il y a des discussions avec les réalisateurs et le public. De grands cinéastes québécois sont passés par la cinémathèque, soit parce qu'ils sont venus voir des films, ont été des visiteurs avant de devenir des cinéastes. On sert de pépinière. (Entretiens)

Nous, on rejoint les jeunes des 12 à 17 ans jusqu'à 22 au Centre-Sud et ailleurs à Montréal. Dans les loisirs culturels, le jeune et le citoyen sont au centre. On se spécialise en musique et en art médiatique, mais il y a aussi les autres arts, mais secondaires, on est dans la démocratie culturelle. (Entretiens)

[Nous avons] ... développé un programme de médiation avec des femmes en situation de handicap, un projet de médiation avec l'École Jean-Mance, pour des ateliers de danse, pour une semaine ou deux semaines, et des projets plus ponctuels aux journées de la culture et à la Journée internationale de la danse. On travaille un peu avec le milieu communautaire et le milieu scolaire et le Centre d'action et d'éducation populaire des femmes (une année). (Entretiens)

3.2 Leadership

Par leadership, on entend la capacité des acteurs locaux de mobiliser et de rassembler, autour d'une initiative locale, une pluralité de ressources culturelles et artistiques, endogènes et exogènes, et de les combiner avec d'autres ressources afin de maximiser leurs retombées sur la vitalité locale. Sept indicateurs sont utilisés pour l'étude de ce thème :

- 1) La vision des acteurs locaux du rôle de la culture dans la collectivité à long terme
- 2) La reconnaissance et la légitimité dont bénéficient les acteurs qui mobilisent la culture à des fins de vitalité culturelle
- 3) Le ralliement des acteurs du quartier autour de certains leaders ayant la capacité d'agir au profit de la communauté en mobilisant les ressources culturelles
- 4) Le partage du leadership
- 5) La capacité des acteurs du milieu d'inscrire les activités culturelles et créatives dans une stratégie globale de développement
- 6) La stabilité et l'adaptabilité des leaders
- 7) L'efficacité du leadership.

3.2.1 Vision des acteurs locaux du rôle de la culture

L'ensemble des répondants attribuent à la culture un rôle important dans le développement du quartier. La culture est vue comme un moteur, un catalyseur du développement, un vecteur de transformation sociale et économique. La culture est aussi considérée comme un élément mobilisant pour la communauté. On pourrait dire que cette vision est assez partagée par les acteurs locaux.

La culture, c'est aussi le moyen de créer une identité propre,

comme le signalent certains artistes, de créer une âme et une aura inspirante :

Créer une âme, s'il y a des artistes dans le quartier, il peut y avoir une âme. L'âme donne une attractivité au quartier, donc ça attire plus de touristes qui veulent venir voir les créations des artistes. Ça emmène aussi des amateurs d'art, même des bourgeois ou d'autres types de personnes. Ça vient attirer des gens en général dans le quartier, ça vient attirer de nouveaux commerçants lorsqu'ils voient un potentiel économique. En conséquence, ça peut engendrer la gentrification. On peut créer une mixité sociale pour vivre ensemble. (Entretiens)

C'est super important, ça peut apporter tellement de revenus la culture, c'est sous-estimé en général. C'est comme si c'est souvent perçu comme quelque chose qui est complémentaire. La culture peut apporter ben plus que d'autres secteurs, ce n'est pas pris au sérieux, je ne sais pas pourquoi. C'est un outil de sensibilisation, qui peut tisser des ponts, qui peut rassembler les gens, pis qui peut aussi enlever des barrières et qui peut engendrer beaucoup de changements. L'art, si on lui donne l'importance que ça mérite, ça peut être un vecteur de changement incroyable. Qu'on laisse la parole aux artistes. Si on prend le temps de les écouter, ils ont beaucoup de choses à dire, beaucoup de messages à faire passer, je pense. L'art est souvent perçu comme pas très accessible, mais je pense en faisant ça, oui ça peut avoir un impact sur la vie des gens, ça peut améliorer la qualité de vie des gens, ça peut les faire réfléchir, ça peut engendrer des débats, des conversations et des rencontres. Il y a beaucoup de potentiel. (Entretiens)

Moi... On le sait, on le dit toujours, c'est un point important de l'économie, donc le développement culturel dans chaque quartier c'est un moteur important. Le nôtre, dans notre quartier à nous, c'est un pôle culturel. On a des chaînes de TV qui sont sur notre territoire et on a des artisans qui sont là depuis longtemps. Les théâtres font vivre du monde, il y a des travailleurs et il y a du public. Tout ça donne une synergie, puis ça a des résonances sur les autres. Quand on va au théâtre, les gens qui travaillent dans les entreprises culturelles font vivre d'autres commerçants, les gens viennent aux spectacles et font vivre aussi ces commerçants-là. Il y a tout un système économique qui est développé à travers ça, donc, oui, la culture ne s'arrête pas qu'à offrir un spectacle. On fait travailler des jeunes, on crée des emplois pour les étudiants. Le développement social, oui, il y a des rencontres avec différentes activités. C'est comme le cœur du Centre-Sud, c'est d'emmener des gens qui se sentent un peu isolés, de les emmener à rencontrer d'autres personnes, d'avoir une activité et de partager. Il y en a beaucoup d'activités libres, des activités gratuites. La Virée des Ateliers, où tu peux te promener et rencontrer les artistes, ce n'est pas payant, mais on peut découvrir et s'inspirer. Ça peut couper de la solitude pour certaines personnes, la culture est un lien avec l'humanité. (Entretiens)

Oui, tout à fait, je pense que la culture est essentielle pour tous. À la fois pour se développer en tant qu'humain et pour créer des interactions entre résidents. Et puis, la culture est une valeur très sociale même si ça donne une valeur économique. Parce que quand même, à la fois, ça crée des emplois, ça crée une activité économique par les ventes de spectacles et de compagnies. Ça donne un apport économique, c'est juste que des fois on n'associe pas la culture à cet aspect-là. C'est fondamental pour permettre à un quartier d'être en santé. (Entretiens)

Par ailleurs, certains acteurs évoquent aussi un effet indésirable de l'action culturelle en se référant au phénomène de la gentrification :

C'est clair que quand les artistes investissent le lieu, il y a un impact économique, il y a beaucoup de gentrification. C'est clair que la culture a un effet outil, mais les enjeux sont toujours, en fait, la spéculation qui devient terrible, parce que les artistes interviennent où les logements ne sont pas chers. Ils donnent une vitalité à ce quartier et les spéculateurs s'emparent de ça et, après, les artistes n'ont plus d'argent pour rester là, alors ils bougent. Le territoire n'est pas à l'abri, donc il faut développer l'aspect culturel, mais aussi le social. (Entretiens)

D'autres acteurs répondants, même s'ils ne sont pas majoritaires, tendent à avoir un discours différent en demandant de dissocier la culture du développement économique, car, pour eux, la culture doit être considérée comme un secteur dans les plans de développement et non comme un moteur. Il faut des ressources pour assumer cette grande responsabilité. Pour eux, la culture doit rester un moyen d'épanouissement, de récréation et de croissance intellectuelle des citoyens, d'apprentissage et d'autonomisation. C'est important pour le développement local, mais celui-ci ne devrait pas reposer sur les épaules du secteur artistique :

On essaye de lutter beaucoup... On voit la culture comme facteur du développement économique. Si c'est important, tant mieux. Si la culture est un facteur de développement économique, mais c'est de justifier l'importance de la culture par sa rentabilité. Moi, je pense que c'est essentiel d'avoir une culture. Regardez, c'est important qu'on existe, parce que les gens quand ils vont aller au théâtre, ils vont aussi au restaurant à côté, puis que ce soit un facteur tant mieux, c'est un bénéfice secondaire. Pour moi, le bénéfice principal est pour les gens. Je pense oui, qu'il y a des facteurs économiques et sociaux qui sont importants dans la création et qui sont bonifiés par la création et le dynamisme artistique. Mais je dirais que le développement social, je le vois vraiment étant un facteur de fierté, de quelque chose qui peut être beau dans le quartier, quelque chose qui peut identifier le quartier. Je dirais que les gens sont capables de monter sur scène au théâtre et de faire des choses ensemble, des créations avec des artistes professionnels. Ça, c'est quelque chose qui est hyper important. (Entretiens)

Au niveau social, ça peut apporter beaucoup. Sur le plan économique, moi je suis du côté de ceux qui font de la culture, qui font de la création. Et de l'argent il en manque, les créateurs, ils n'ont pas d'argent, pis ils en cherchent tout le temps, pis ce n'est pas évident. Moi, je ne vis pas de ma peinture, je n'en connais pas beaucoup qui vivent de la création. Est-ce que la culture peut faire que le quartier, ici, des Faubourgs deviennent un quartier prospère, et pis qui ne va pas éliminer, mais faire diminuer la pauvreté des gens, je ne pense pas. Ce que je pense, ça va plus les aider à passer au travers. Je ne pense pas qu'arriveront un essor, un progrès, une plus-value, des conditions économiques et sociales dans le quartier, avec la culture. Je pense qu'elle peut nous aider à mieux passer au travers et donner un sens à la vie des gens, les emmener à réfléchir sur des choses ou sur certains aspects, mais ils ne seront pas économiquement plus riches. Ils vont l'être intellectuellement, je pense. (Entretiens)

L'effet du développement économique sur les activités culturelles est souligné par les acteurs commerciaux. Pour eux, c'est la présence des consommateurs qui garantit la pérennité de la vitalité culturelle.

Nous, c'est sûr, c'est super important, ça nous apporte énormément d'achalandage, nos événements que ce soit la culture ou le cinéma. Je prends le Théâtre St-Denis qui apporte beaucoup de gens dans le quartier, si le Théâtre St-Denis va bien, la rue et les commerces vont bien. On a un pôle cinéma ici, on a la cinémathèque, on a le Cineplex. (Entretiens)

Il y a un impact économique de la vie culturelle du quartier, c'est énorme étant donné qu'on a plusieurs lieux de destination, le Cheval blanc pour sa bière, pour ses spectacles spéciaux et l'Usine C pour ses spectacles très pointus. Il y a des gens qui viennent de partout dans le coin. C'est sûr que ces gens-là, ils vont manger au resto, ils vont prendre un verre après et, nous, on le ressent beaucoup Au Petit Extra, donc on n'est pas le seul. La restauration, les quelques stationnements payants, les dépanneurs, tous les commerces du coin bénéficient vraiment du fait que des gens viennent de partout dans la ville pour voir ces spectacles-là. Les gens viennent après le travail, ils mangent, donc il y a un impact qu'on peut quantifier, économiquement parlant, sur les activités culturelles du quartier. (Entretiens)

3.2.2 Reconnaissance et légitimité dont bénéficient les acteurs pour mobiliser la culture

Le regroupement d'artistes et d'organismes culturels les Voies culturelles des faubourgs et sa coordonnatrice générale Claudine Khelil sont largement reconnus par les acteurs locaux comme essentiels dans la dynamique culturelle du quartier. Cette table culturelle de quartier incarne un leadership reconnu par l'ensemble d'acteurs sur le territoire. Il existe un dialogue fluide entre cet organisme de concertation et les acteurs communautaires, politiques et économiques. Cependant, selon les répondants, tout en étant remarquables, la présence et les actions de Voies culturelles des faubourgs n'ont pas encore un effet englobant pouvant fédérer les aspirations de l'ensemble des acteurs qui oeuvrent sur le territoire du Centre-Sud. Les causes qui empêchent la table d'être plus en consonance avec sa mission viennent du fait qu'elle n'a pas suffisamment de ressources à mobiliser pour aller plus loin dans son mandat :

Les Voies culturelles des faubourgs, probablement, ne sont pas assez reconnues, à mon avis c'est parce qu'elles n'ont pas de moyens. (Entretiens)

Les Voies culturelles des faubourgs, ça devrait devenir une force centrifuge. (Entretiens)

Quand le leadership est fort et prégnant même si on n'est pas lié à lui on le sent quand même, je ne le sens pas. (Entretiens)

Je pense qu'ils sont des leaders reconnus. Je pense que Voies culturelles des faubourgs reste un petit groupe. Je pense que la reconnaissance y est de plus en plus, il y a des avancées présentement, mais je pense qu'on... que le travail doit être poursuivi pour que les Voies culturelles puissent prendre plus d'espace et qu'ils puissent jouer un rôle encore de leadership, puis de concertation pour les groupes culturels. (Entretiens)

Les Voies culturelles n'ont pas les moyens de le faire, c'est tout petit, ils n'ont pas nécessairement tous les moyens pour pouvoir faire ça. Le fait qu'ils ne sont pas soutenus pour leur rôle, ça les oblige à avoir du financement pour faire d'autres choses, pour pouvoir balancer le budget. Donc, ils vont faire des activités de créations, des activités de diffusion à partir de ce qu'ils ont pour avoir des revenus, pour pouvoir aussi continuer à poursuivre leur mission, pis ça, c'est la difficulté qu'une organisation comme ça peut avoir. (Entretiens)

Pour que le leadership soit plus fort, l'enjeu c'est aussi le financement. Ils vont faire des activités eux-mêmes, ce qui fait que le travail de mobilisation des différents partenaires culturels ils font moins, en fait, de revendications. Ils n'ont pas une personne et demie comme ressource, c'est difficile. Il n'y a pas un acteur qui symbolise ça, à part Voies culturelles. La CDC Centre-Sud aussi fait du travail. Les leaders : les Voies culturelles des faubourgs, la CDC, Espace Libre aussi, sont des acteurs culturels importants, qui militent fort pour rapprocher le citoyen et avoir une place vraiment comme citoyen culturel dans le quartier. Ils sont vraiment exemplaires. (Entretiens)

Je pense que Voies culturelles des faubourgs devrait revoir son plan stratégique et ses orientations futures pour être capables de déployer et de faire encore plus et puis travailler à d'autres niveaux, notamment au niveau économique, notamment sur un plan plus structurant peut-être. Et la chance que ça serait un vecteur important de réalisation du secteur. Je pense que cet organisme-là, qui est tout petit, pis qui fait beaucoup, est

constamment à la recherche de soutien parce que c'est tout petit. Je pense qu'il devrait avoir une réflexion plus substantielle pour peut-être marquer plus le territoire. Il y a une volonté de déployer ce secteur-là et je pense qu'il y a un train à prendre pour cet organisme pour aller plus loin. Qu'est-ce qu'ils doivent faire pour y arriver? Je pense que c'est... il y a un momentum, mais il y a aussi un manque de ressources. Je pense qu'un organisme devrait être 4 ou 5, mais il faut qu'ils rayonnent, parce qu'ils sont constamment en projet, donc ça devient difficile de déployer l'organisme. (Entretiens)

D'autres leaders sont mentionnés par les répondants : le théâtre Espace Libre et son ancien directeur administratif Denys Caron⁶, le Bain Mathieu, l'Écomusée du fier monde, le Centre d'enfants Malépart, Mme Johana Prudhomme dans le communautaire, la CDC Centre-Sud et l'Usine C. Ils emmènent beaucoup de monde dans le quartier (Répondant n° 8). *Des leaders politiques : Manon Massé, Valérie Plante... C'est un milieu extrêmement mobilisé, extrêmement éduqué, il y a une force vive dans ce secteur : Sandra Tannous des ateliers d'artistes (Entretiens) et les doyens de la Grover qui se sont battus pour avoir les ateliers d'artistes (Entretiens)*

Je pense qu'Espace Libre joue un rôle de leader, ils font des pièces de théâtre dans le quartier et ils ont un programme de médiation culturelle pour les gens de quartier. Ils sont bien ancrés dans le quartier, c'est un superbe exemple. Il y a l'Écomusée du fier monde aussi qui reçoit tous les organismes où il y a une activité, ça se passe là-bas. M. René Binet y est super dynamique, il travaille vraiment en partenariat avec les artistes, c'est vraiment bien. Voies culturelles des faubourgs, dans un autre domaine, celui de la concertation, je pense que Voies culturelles des faubourgs porte une voie. Moi, je souhaite que Voies culturelles reçoive plus de soutien, il faut que ça devienne vraiment une entité de concertation forte à la mesure des besoins culturels du quartier. Il y a le Mouvement Courtepointe, c'est la CDC... c'est à la base d'une initiative communautaire pour travailler ou... culturelle, enfin. Ce mouvement-là, c'est plein d'entités qui ont fait des projets de médiation culturelle ou qui ont porté des projets culturels en lien avec les besoins particuliers de la communauté. (Entretiens)

On peut dire que Voies culturelles prend de plus en plus de place, et met en place des choses concrètes, pour qu'un leadership s'exprime. Il faut qu'il y ait des choses concrètes qui soient faites, il ne faut pas juste être dans les tables de concertation. Oui pour la concertation, c'est un point important, mais il faut être sur le terrain aussi, puis là on voit que Voies culturelles commence à mettre en place plusieurs activités qui rayonnent. Une, qui est un projet que plusieurs personnes trouvaient - que La Virée des Ateliers a réalisée au printemps - un évènement très intéressant parce qu'on retrouve aussi bien des céramistes que des théâtres, de la danse, des gens qui font des choses extraordinaires. Là, il va y avoir un volet, justement, organisé conjointement avec Voies culturelles, dans la rue, donc avec un petit peu de spectacles ouverts au public avec comme une démarche plus ouverte sur la rue. Il y a cette initiative, et il y en a plusieurs autres. Dans les leaders du quartier, je trouve que ce que fait l'équipe d'Espace Libre exprime bien la volonté d'ouverture de la culture vers les gens du quartier. L'Usine C aussi, c'est un leader parce qu'ils font venir des gens même. Étant donné qu'ils ont plein d'artistes en résidence, c'est sûr qu'il y a plein de choses qui sont créées et y rayonnent donc. Le Bain Mathieu, il est à la limite du quartier, il y a beaucoup d'activités intéressantes où ils créent des structures de géants. C'est leur spécialisation, mais c'est un lieu culturel à ne pas oublier. Tout ce qui s'est fait autour de l'Écomusée du fier monde est peut-être apparenté à une sorte de leadership culturel. Et, en particulier, son directeur général est très actif, qui est le président du CA de Voies culturelles d'ailleurs. Le Cheval Blanc aussi à son rôle, c'est un lieu de rencontres de plein de créateurs qui y font des concerts. C'est un brasseur artisanal. (Entretiens)

La SDC [Société du développement du Village], est un leader culturel très important. Voies culturelles des faubourgs, c'est un acteur assez important avec de petits moyens qui ont mené des batailles pour créer les bibliothèques, ils sont aussi des leaders culturels avec la BANQ. (Entretiens)

⁶Voies culturelles des Faubourgs (2020). « Denys Caron est une figure bien connue du quartier : il a marqué le paysage culturel du Centre-Sud depuis son arrivée à Montréal en 1993. Passionné et engagé, Denys Caron a participé à plusieurs projets marquants du quartier : la construction du théâtre Prospéro, le mouvement en faveur de l'établissement de la BANQ à son emplacement actuel, la fondation de Voies culturelles des faubourgs et bien d'autres encore jusqu'à son installation à titre de codirecteur général et directeur administratif d'Espace libre en 2007 ».

Dans l'arrondissement de Ville-Marie, la Maison de la culture Janine-Sutto et les bibliothèques Frontenac et Père-Ambroise ressortent en tant que leaders institutionnels.

La Ville est un leader, oui c'est sûr que les gens veulent qu'il y ait plus de « culturel », donc ils vont critiquer la Ville parce qu'elle n'en fait pas assez là. Est-ce que ce sont des leaders légitimes ? Oui, mais est-ce que ce sont des leaders qui sont compris ? On comprend ce qu'ils font et pourquoi ils le font. C'est quoi l'impact de ce qu'ils font ? Je ne pense, pas. (Entretiens)

Le Service de la culture de la Ville de Montréal est très présent du point de vue institutionnel. Voies culturelles des faubourgs et L'Écomusée du fier monde réfléchissent à des projets qui sont mobilisateurs. Culture Montréal, qui est impliqué dans le secteur, est un leader et l'UQAM est un leader culturel. Je pense que la SDC, c'est aussi un leader culturel, parce qu'ils ont investi en culture. Pour moi, les leaders culturels ce sont les organisations qui réussissent à investir dans la culture et à la rendre disponible à la communauté. (Entretiens)

Je pense que ça dépend des leaders, j'ai l'impression que c'est partagé, puis, si je prends les leaders politiques, j'ai l'impression que c'est ce qu'on est dans le quartier, on a la culture à coeur. Présentement, on a la chance d'avoir le ministre du Patrimoine dans notre quartier. Je pense que la culture doit être une priorité pour lui, la même chose pour notre député provincial. (Entretiens). Les sociétés de développement commercial apparaissent aussi comme des leaders culturels dans le quartier :

C'est sûr qu'il y a comme un segment des producteurs Radio-Canada, TVA et Télé-Québec, il y a les leaders de la SDC de la rue Sainte-Catherine, parce qu'eux ont un impact sur la culture, sur l'économie et sur l'esthétique. Ils jouent un rôle important. Les petites salles qui font partie du coin Parthenais, les trois ensembles et Voies culturelles des faubourgs, qui a pris vraiment une présence plus forte, c'est un rôle de leader aussi. La Ville qui a fait des consultations publiques, c'est un puissant rôle de leader. (Entretiens)

3.2.3 Ralliement des acteurs du quartier autour de certains leaders

Voies culturelles des faubourgs, en tant que table culturelle oeuvrant sur le territoire de Centre-Sud depuis 2001, est identifiée par la majorité des répondants comme un leader qui regroupe différents organismes du territoire. La Nuit aux

flambeaux sur les faubourgs est un exemple de projets qui rend visible le leadership du regroupement, ralliant différents organismes, acteurs culturels et artistes autour de cette activité qui se fait pendant une journée dans l'année.

L'ancien CDEC est mentionnée par beaucoup de répondants comme ayant été un leader qui ralliait les différents organismes dans le Centre-Sud.

La CDEC qui, elle, a travaillé fort pour la Grover et a travaillé fort pour sauver Radio-Canada. La CDEC a joué un rôle de leadership dans la préservation des entreprises culturelles des lieux de créations où il y avait l'idée d'une valeur économique, c'était un outil de développement communautaire. Les PME de Montréal qui ont été créées à la place n'ont plus le mandat de développement économique territorial, un vide qui n'a pas été comblé. La CDEC avait une expertise, une compétence que nous avons perdue. (Entretiens)

Depuis les changements politiques qui ont entraîné l'abolition de la CDEC, en 2015, le leadership a été repris partiellement par la CDC Centre-Sud, sans l'enveloppe financière, ce qui limite beaucoup les initiatives de développement sur le territoire. D'autres leaders vont chercher des collaborations autour de ses propres projets : Espace Libre, l'Écomusée du fier monde, la CDC du Centre-Sud, le Chat des artistes, la Maison de la culture Janine-Sutto, la SDC du Village, le Lion d'Or, l'Usine C, La Virée des Ateliers.

3.2.4 Partage du leadership

Les répondants signalent que chaque groupe a ses propres projets et développe ses propres démarches culturelles dans le quartier. Il y a aussi des interactions entre les leaders culturels autour de certains projets, surtout à titre de collaborations. Il y a aussi des enjeux territoriaux qui affectent la vie de tous les membres des communautés. Ces enjeux semblent, en ce moment, être abordés par l'Arrondissement. Ce dernier essaye d'être un arbitre entre les initiatives qui développent des projets sur le territoire et les besoins et les aspirations du secteur culturel, par exemple, par l'élaboration de plusieurs instruments de planification qui sont le reflet de l'évolution du quartier, sans nuire à la présence des artistes et des créateurs du territoire.

3.2.5 Capacité des acteurs du milieu d'inscrire les activités culturelles et créatives dans une stratégie globale de développement

À partir des entretiens, on retient qu'il y a des efforts, de la part de l'Arrondissement et des organismes culturels et communautaires, pour inscrire l'action culturelle dans une stratégie globale de développement. Les acteurs culturels sont reconnaissants de cet effort et participent aux séances de consultation réalisées pour comprendre les principales aspirations et les besoins culturels des résidents du territoire. L'objectif est que cette planification s'élabore en consonance avec l'évolution économique et sociale du quartier. Les acteurs de la culture manifestent leur confiance face à ces démarches. Ils croient qu'elles aboutiront à la consolidation d'un plan stratégique inclusif et qui permettra un équilibre dans le vivre-ensemble. De plus, l'inclusion de la culture semble être une priorité de la Ville dans le Plan stratégique du secteur.

Le Programme Particulier d'Urbanisme (PPU) de Sainte-Marie, ça, c'est une première chose, la deuxième chose c'est que, nous, on est en train de travailler en amont de tout ça. L'idée, c'est de voir à apporter des modifications législatives pour s'assurer que, dans les projets de logements, il y ait des logements abordables pour les artistes, qu'il y ait des coops d'artistes, que l'ADN culturel du quartier soit pris en considération. L'idée, ce n'est pas d'avoir seulement de nouveaux logements, il faut que ça ne soit pas seulement de la gentrification qui ferait que les artistes ne pourraient plus se payer des locaux ou des logements. (Entretiens)

On va lancer un plan de développement culturel à l'échelle de l'arrondissement et, en parallèle, on va développer un plan de développement pour le quartier culturel, pour le Pôle de création des Faubourgs et pour la zone Parthenais dans le coin de Voies culturelles des faubourgs. Le Programme particulier d'urbanisme du quartier Sainte-Marie, ça a été fait en 2013. On l'a repris, on a sorti ce qu'il y avait... plusieurs éléments. On s'est fixé des objectifs, notamment le Parc des Faubourgs. Le PPU des Faubourgs qui va sortir au mois de mars, on y a travaillé avec les urbanistes, de façon à ce que la culture soit centrale dans ce projet de développement-là et on va arrimer tout ça avec le plan de développement, le plan local de développement. (Entretiens)

Actuellement, il y a beaucoup d'entités. Moi, j'étais à l'AGA des VCF [Voies culturelles des faubourgs], je trouvais que les leaders étaient très présents, mais sinon, le reste de la communauté n'était pas présente. Je pense qu'un des défis, ça va être d'abord de rassembler les forces culturelles et les acteurs culturels du quartier et vraiment de créer un événement qui soit annuel ou bisannuel; le voir aussi sur le plan du développement culturel. Tu sais, dans la zone de la rue Ontario, où il y a beaucoup de théâtres, est-ce qu'on ne peut pas développer une signature ou une identité propre à cette zone-là. Le Quartier Latin, c'est déjà dans l'ADN montréalais, mais ici, il y a un travail à faire de concertation. Tout le monde s'entend pour dire qu'il y a une effervescence culturelle, que le quartier est comme le backstage du quartier des spectacles. C'est vraiment un lieu de création important, mais il n'est pas encore porté. Je me demande, est-ce que la Ville de Montréal ne devrait pas prendre le leadership et, avec Voies culturelles des faubourgs, développer un partenariat, créer un pôle culturel avec une identité visuelle, une signalétique, avec une série d'activités, des orientations où tous les acteurs culturels pourraient s'intégrer pour porter ce projet. (Entretiens)

En ce moment, oui, je peux dire que dans le domaine qui m'occupe, pour la première fois à Montréal, par rapport aux ateliers d'artistes, il y a une vision plus large. Ça regarde l'urbanisme, la fiscalité, la culture, le développement économique, ça regarde le plan d'aménagement et le schéma d'aménagement. Je pense que la Ville, si elle est appuyée en plus par le provincial en matière de financement, si elle a cette vision globale et que le milieu... ce qui est en train de se faire à Montréal pour la première fois, ça va porter des fruits pour chaque quartier à partir de ce qui est déjà là, comme on va s'y prendre pour assurer tout ça et l'améliorer. (Entretiens)

D'autres répondants pensent plutôt que cette vision à long terme des activités culturelles n'existe pas, à cause du manque des ressources et du manque de financement.

Non, il y a n'a pas de vision du futur, je n'ai pas ce sentiment d'une vision qui va très loin, à cause du financement. Les organisations culturelles, si elles ne sont pas capables de générer du financement planifié pour 5 ans... Ça va être difficile d'avoir un plan d'action sur 5 ans pour le déploiement des activités culturelles. Elles sont très dépendantes de leur financement. (Entretiens)

Je ne pense pas qu'il y a une vision claire. Dans l'arrondissement, il y a tellement de demandes de petits groupes qui font de la culture et qui sont en mode réactions, c'est difficile d'être proactif pour créer quelque chose. (Entretiens)

3.2.6 Stabilité et adaptabilité des leaders

Pour cet aspect, les répondants affirment qu'il existe une stabilité des leaders sur le territoire, surtout dans le milieu communautaire, et que ceux-ci font preuve de persévérance et de résilience devant l'adversité pour accomplir leur mission. Les leaders politiques ont été aussi assez constants et persévérants dans leurs actions sur le territoire. Dans les entretiens, les répondants notent une instabilité au niveau des acteurs de l'Arrondissement dû au renouvellement des fonctionnaires, néanmoins ces fonctionnaires sont à l'écoute des aspirations et des besoins et manifestent un intérêt de se mettre à jour et de synchroniser les actions culturelles qui se développent dans le secteur et les enjeux à affronter. Quelques témoignages des répondants à cet égard :

Il y a une belle stabilité, je pense que ça a un impact très positif parce que justement ça permet le développement puis l'évolution dans plusieurs cas. (Entretiens)

Les gens de la culture sont des gens passionnés, ils vont se battre, même s'il y a eu des coupures dans les financements. (Entretiens)

La grande absente des leaders sur le territoire, c'est la CDEC [Corporation de développement économique communautaire], un organisme de développement économique et communautaire qui était un joueur important dans la mise en place des initiatives culturelles et apportait des moyens pour soutenir plusieurs projets de développement sur le territoire. La perte de cet organisme est déplorée par la CDC Centre-Sud qui était un des principaux partenaires.

3.2.7 Efficacité du leadership

L'efficacité du leadership sur le territoire peut être vue à travers leurs réalisations. On pense à Voies culturelles des faubourgs, la CDC Centre-Sud, la CDEC à l'époque et les Ateliers créatifs dans la mobilisation pour la sauvegarde des ateliers d'artistes sur la rue Parthenais. On pense aussi, à la mobilisation des artistes pour la sauvegarde de la Grover et à la mobilisation des leaders communautaires pour la création de la Bibliothèque nationale. Le projet et les initiatives d'Espace Libre, la création de l'Écomusée du fier monde et les projets de La Pépinière sur les espaces publics sont à remarquer. Une des clés de cette efficacité peut être expliquée par le fait de l'anticipation des leaders culturels pour affronter les enjeux sur le territoire. Les projets d'urbanisme citoyen du cabinet d'architecture Rayside-Labossière en sont un exemple.

3.3 Gouvernance

La gouvernance fait référence à la concertation des acteurs d'un milieu en vue d'arrimer des initiatives culturelles créatives à l'ensemble des initiatives visant le développement de la collectivité locale et aussi à la capacité d'une collectivité d'orienter le développement vers des objectifs communs. Cela est étudié à travers cinq indicateurs :

- 1) La présence de projets (de collaborations, d'actions conjointes et de partenariats) favorisant la mise en place d'activités culturelles et créatives sur le territoire
- 2) La coordination des acteurs locaux ayant un impact sur la vitalité culturelle
- 3) La participation citoyenne dans les instances de concertation
- 4) L'engagement des acteurs culturels dans les différentes instances de coordination
- 5) La capacité des acteurs culturels à se regrouper entre eux.

3.3.1 Présence de projets favorisant la mise en place d'activités culturelles et créatives sur un territoire

L'organisme Voies culturelles des faubourgs est reconnu comme l'instance qui développe des projets culturels qui peuvent avoir un effet englobant et structurant dans le quartier. L'organisme est reconnu comme ayant un grand potentiel de rassemblement pour l'avenir, sans que ce potentiel ne soit encore pleinement actualisé :

Je suis plus sur des tables de développement social et le comité sur l'avenir du Village. Je vais aller parler à la table des élus, mais je ne suis pas sur des tables de concertation culturelles précisément. La bonne gouvernance culturelle va avoir un impact sur la crédibilité des organismes culturels qui ont fait du lobby, qui font de la recherche de financement ou quand ils veulent changer des lois, des règlements et des façons de faire de la culture. Sans une bonne gouvernance, la culture ne serait pas prise au sérieux. (Entretiens)

3.3.2 Coordination des acteurs locaux ayant un impact sur la vitalité culturelle

La plupart des acteurs montrent une volonté de se coordonner pour la réalisation de projets. Malgré cela, cette coordination, dans son ensemble, reste très limitée. La concertation et le partenariat ne sont pas encore très solides pour des projets plus englobants, plus structurants. Les entretiens nous renseignent sur des projets culturels qui ont été mis en place par des organismes culturels.

Il y a une table de concertation. Il y a la table de concertation Centre-Sud où la bibliothèque Frontenac et les groupes de développement social sont présents. En création, le pôle d'interventions Frontenac, c'est un pôle où il y a beaucoup de problématiques sociales où les gens vont avoir besoin de soutien. On a initié, l'automne dernier, des rencontres avec tous les intervenants de ce petit milieu-là pour voir vraiment comment on pourrait se concerter pour avoir des actions vraiment structurantes pour le secteur. (Entretiens)

On est omniprésent sur la Table de concertation jeunesse/itinérance du centre-ville. On est aussi sur le conseil d'administration de Voies culturelles des faubourgs. On est aussi membre du Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal et de la CDC Centre-Sud. La collaboration à cette table-là est extrêmement importante pour notre organisme, pour travailler, pour se partager des ressources, pour travailler en concertation, pour justement s'assurer que c'est plus organique et pour être plus fort. (Entretiens)

Moi, je suis sur le CA de Voies culturelles des faubourgs...On fait partie du comité sectoriel des Faubourgs, du Quartier Latin et de la Chambre de commerce de l'île de Montréal. On est très impliqué avec le quartier et le Marché solidaire Frontenac. On organise un événement chaque année, un événement-bénéfice. On favorise aussi les associations avec les organismes communautaires comme le Coup de pouce Centre-Sud. On collabore avec l'Itinéraire. Le PAS de la rue, c'est un organisme communautaire, on aide les gens qui sont en difficulté. Avec eux, on organise un dîner dans le temps de fêtes, un repas, que l'on ne vend vraiment pas cher du tout, où les gens sont invités, le temps d'une soupe. On s'implique avec l'Usine C et le Prospéro. On est impliqués dans l'association des commerçants de la rue Ontario, qui s'appelle Faubourgs Ontario, on est un des membres actifs. (Entretiens)

3.3.3 Participation citoyenne dans les instances de concertation

Les entretiens indiquent que la présence des citoyens dans les instances de concertation reste quelque chose à construire. Cette implication citoyenne, elle est plutôt perçue à travers les organismes de la société civile où les résidents sont représentés. Pour les répondants, la médiation culturelle peut être un véhicule favorisant la présence citoyenne dans les instances. En participant à des expériences culturelles, les citoyens peuvent développer des compétences qui pourraient être capitalisées ensuite dans des projets de développement du quartier.

Le citoyen, je ne le vois pas juste comme un consommateur, je le vois comme une partie prenante des activités culturelles. Je pense que c'est pour ça que c'est important de ne pas juste créer des spectacles où le citoyen est passif. Je pense que la culture peut servir à la fois pour provoquer des interactions entre citoyens et provoquer des moments d'échange, des rencontres et des médiations. On travaille aussi pour une meilleure cohabitation sociale, donc on peut utiliser la culture pour résoudre des conflits. Donc, pour moi, le citoyen est au centre du développement culturel. (Entretiens)

On travaille dans ce sens-là quand on travaille avec la concertation. Mais, pour toutes sortes de raisons historiques, on travaille avec les organisations et non pas directement avec les résidents, c'est la société civile. Ces organismes-là, ils ont un contact avec les citoyens, mais notre bassin d'implication c'est vraiment avec ce qu'on appelle la société civile. Et pas le choix, parce qu'aussi, des fois, ce n'est pas clair ce qui inclut le quartier. Ici, quand on mobilise les gens, que ce soit pour un nouveau projet qui est un élément provocateur ou peut-être moins populaire, la grande majorité des demandes c'est des organismes et les résidents qui sont avec ces organismes. Les résidents seuls, autonomes, non attachés à un organisme, c'est rare, c'est très rare, sauf si ça le concerne de manière très locale. S'il y a une consultation autour d'un nouveau parc, là ils vont voir. (Entretiens)

3.3.4 Engagements des acteurs culturels dans les différentes instances de coordination

Depuis les entretiens, on observe une volonté de la part des acteurs culturels de participer à des regroupements d'acteurs culturels et à différentes instances de coordination. La Virée des Ateliers constitue un exemple de la participation des acteurs culturels. Deux artistes signalent le pourquoi de leur participation : *« par curiosité de voir, m'impliquer dans un plan décisionnel. C'est cohérent dans ma vision en tant que créateur. M'impliquer au CA, c'est un autre acte de création » (Entretiens); « je fais partie du CA de La Virée des Ateliers, je veux m'impliquer parce que je trouve qu'il y a mon sentiment d'appartenance, parce que mon atelier est ici. C'est tout un rassemblement, c'est la culture, ce sont les arts » (Entretiens).*

3.3.5 Capacité des acteurs culturels à se regrouper entre eux

D'après les entretiens, il existerait sur le territoire plusieurs formes de regroupement d'acteurs culturels. La principale entité du quartier est Voies culturelles des faubourgs. Une douzaine d'artistes y sont présents, de même que des représentants du commerce en lien avec la culture, des membres de la communauté, de nombreux membres du secteur culturel (48) et des partenaires ou des collaborateurs comme l'arrondissement de Ville-Marie. (Voies culturelles des Faubourgs. 2019). Les acteurs culturels se regroupent aussi autour des associations d'artistes, des coopératives d'habitation, comme la Coop Lezarts, autour des événements artistiques, comme La Virée des Ateliers qui a créé un comité et un conseil d'administration, et des regroupements comme le Mouvement Courtepointe.

On est membre des Voies culturelles. On est membre du regroupement Courtepointe. Je pense même qu'on est encore une fois parmi les plus actifs des institutions culturelles, près de la vie citoyenne, de la vie du quartier et de la gouvernance culturelle. Il n'y a pas beaucoup d'instances. En même temps, c'est important, ça porte à la concertation. Ce dialogue est toujours riche, on est dans une dynamique de collaboration et que ça se multiplie, que ça diversifie l'action culturelle. Aussi, ça permet une meilleure communication et moins d'opposition. (Entretiens)

Les artistes en arts visuels qui sont locataires chez nous, il y en a 6 ou 7 associations des métiers d'arts. Les collectifs d'artistes ont chacune une association et, à travers ça, les artistes sont présents à travers les associations pour défendre leurs droits, leurs droits d'auteurs, de représentations auprès des autorités et d'associations qui évoluent selon les nouvelles formes d'arts. (Entretiens)

3.4 Ressources

La disponibilité des ressources est étudiée à partir de cinq indicateurs :

- 1) La présence de créateurs
- 2) L'entrepreneuriat culturel local
- 3) Le soutien public et privé
- 4) La présence d'un savoir-faire artistique et culturel sur le territoire
- 5) L'engagement des citoyens dans la mise en valeur des initiatives culturelles.

3.4.1 Présence de créateurs et entrepreneuriat culturel local

Pour la plupart des répondants, il y a une présence significative d'artistes et de créateurs sur le territoire. Néanmoins, cette présence est difficile à quantifier. Il y a des estimations qui se font à partir de la concentration d'artistes et de créateurs sur l'emblématique rue Parthenais, appelée Pôle de création des Faubourgs, où se localisent les ateliers : le Chat des artistes, la Coopérative d'habitation Lezarts et l'édifice de la Grover. Plus de 150 artistes et artisans ont leur atelier de travail dans ces locaux. *« Il y a une forte présence d'artistes et d'acteurs sur le territoire, mais ce qu'il n'y a peut-être pas... ça manque de lieux d'expression autonomes » (Entretiens).* Cependant, les répondants s'accordent pour dire que cette communauté artistique est peu visible. C'est pour cela que, depuis 10 ans, les artistes

eux-mêmes se sont organisés et ils ont créé un événement annuel qui s'appelle La Virée des Ateliers, un événement qui dure 4 jours, qui se déroule pendant le mois de mai. L'événement, qui attire les résidents du quartier et d'ailleurs à Montréal, permet d'exposer et de mettre en vente les productions artistiques aux profits des créateurs et au bénéfice du quartier en général. Nos répondants sont d'accord presque à l'unanimité pour valoriser la présence de cette communauté d'artistes dans le quartier, qui est devenue une référence patrimoniale. Plusieurs luttes se sont livrées dans cet endroit pour préserver la présence des artistes dans le quartier. *Il faut que les artistes ont voie plus ce qu'ils créent, que ce soit plus une vitrine, qu'il y ait plus d'occasions de diffusions, puisque les citoyens peuvent en profiter aussi (Entretiens).* Les autorités municipales sont conscientes du rôle qu'elles peuvent jouer dans la valorisation de ce pôle de création artistique, à un point tel qu'elles envisagent de faire des aménagements à la rue Parthenais, dont sa piétonnisation pendant l'été, ce qui permettrait de créer une fluidité entre le public et les nombreux artistes qui oeuvrent dans les ateliers de créations.

Je pense qu'il y a beaucoup d'artistes, encore une fois, il y a beaucoup d'artistes qui viennent. Je me demande si ce n'est pas une étape de la gentrification d'attirer des artistes dans les quartiers plus populaires. Après, je pense qu'ils sont là à titre de citoyens. Ils ne sont pas tout le temps là à titre d'artistes dans ce quartier. Leur pratique artistique n'est pas forcément tout le temps visible de la part des citoyens, je pense notamment à la Grover sur Parthenais. Je pense que la plupart des gens ne savent pas qu'il y a des artistes à l'intérieur et je sais que c'est un enjeu pour l'Arrondissement, par exemple, de rendre ça signifiant, d'incarner quelque chose d'un art de rue. (Entretiens)

3.4.2 Soutien public et privé

La plupart des répondants nous signalent que les activités culturelles qui se développent sur le territoire sont financées par des fonds publics apportés par l'Arrondissement, à travers le Service de la culture, la ville-centre, le gouvernement provincial, à travers le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts de Montréal et le ministère Patrimoine Canadien et le Conseil des arts du Canada. Un des répondants nous renseigne que :

On est financé par le Conseil des arts du Québec qui nous juge sur notre programmation artistique et sur la gouvernance. Ça, je dirais que, évidemment, ils vont regarder ce qu'on fait au niveau de la médiation culturelle et du développement ludique, mais je pense que c'est ce qui détermine notre financement pluriannuel. Ça n'empêche pas que depuis qu'on a mis un accent sur le quartier et qu'on communique auprès de tous les subventionnaires on a un meilleur financement. Ce n'est pas idéal, on veut toujours plus, on est parmi les travailleurs culturels les plus éduqués et les moins payés, mais c'est de mieux en mieux et je sens que ça fonctionne pour le financement privé. Il y a des entreprises dans le quartier qui nous soutiennent, nous, on est soutenus par le fonds d'action et par des sociétés qui sont implantées dans le quartier. Pour la culture, je pense que l'Arrondissement fait beaucoup, la Ville de Montréal en fait beaucoup, le Conseil des arts du Québec, le fédéral aussi, il y a Patrimoine Canadien et le Conseil des arts du Canada. (Entretiens)

L'Arrondissement joue un rôle important dans la vie culturelle du territoire, principalement à travers les organismes municipaux, dont les bibliothèques et la Maison de la culture. Nombreux sont les projets culturels soutenus par l'arrondissement de Ville-Marie, soit des projets qui émanent de la Ville elle-même ou bien des projets communautaires de type culturels.

Le soutien privé est représenté par les membres des Sociétés de développement commerciales du Quartier Latin et de la Société de développement du Village lors de la fermeture de la rue Sainte-Catherine et de l'ouverture des terrasses de la rue Saint-Denis entre la rue Sherbrooke et le boulevard De Maisonneuve. Il y a aussi la présence des commanditaires qui participent à ce type d'activités malgré le fait que les responsables des SDC indiquent qu'ils sont aussi soutenus par l'Arrondissement. D'autres acteurs culturels qui travaillent avec les communautés, comme La Pépinière, reçoivent un financement qui provient de la caisse Desjardins et du Port de Montréal.

Les organismes communautaires se plaignent de ne plus recevoir les ressources apportées par la CDEC, notamment les ressources assignées aux entreprises du domaine de l'économie sociale ou des projets culturels. À la suite de l'abolition des CDEC, les ressources ont été assignées aux PME qui travaillent à l'insertion au milieu de l'emploi.

3.4.3 Présence d'un savoir-faire artistique et culturel sur le territoire

Les acteurs rencontrés signalent que, de façon générale, le savoir-faire artistique est assez varié sur le territoire. Ce qui pourrait être spécifique, c'est le type de représentation artistique : « *c'est plus de l'art vivant, théâtre, cirque, danse* » (Entretiens). Néanmoins, certaines activités culturelles sont identifiées comme spécifiques au territoire. Tout ce qui se fait dans le Village, les cabarets, le mouvement drag-queen, qui privilège une clientèle métropolitaine et internationale, ou les feux d'artifice qui attirent autant de monde, ça, c'est particulier au quartier et c'est métropolitain aussi.

Il y a le Village dans le secteur, où évidemment, il y a quand même ce que fait la société de développement commercial du Village avec les boules roses qui vont disparaître, le Village au Pied-du-Courant, l'accès au fleuve qui n'existe quasiment pas à Montréal, ce sont des choses sur lesquelles ils travaillent. (Entretiens)

Dans l'ensemble du territoire, je dirais que c'est une offre qui est similaire dans les activités de base de la culture, à travers la restauration, les salles de spectacles relativement nombreuses. Une identité propre, c'est le Village qui crée la différence par son identité propre, à partir du type de culture qu'il met en place à travers la piétonnisation, c'est le vecteur le plus important en termes d'identité et de différence. (Entretiens)

3.4.4 Engagement des citoyens dans la mise en valeur des initiatives culturelles

Pour la plupart des répondants, la présence du citoyen dans la mise en valeur des initiatives culturelles est observée à travers les divers organismes communautaires mis sur pied sur le territoire. En même temps, le citoyen est aussi perçu, par les acteurs culturels, comme des consommateurs passifs de la culture. Néanmoins, il existe certains organismes sur le territoire qui appliquent une approche participative. Pour ce groupe d'acteurs, le citoyen peut être quelqu'un qui participe directement à la production artistique. Pour un groupe d'artistes, le citoyen représente la source principale de leur création. Les artistes aiment, chez les citoyens, leur capacité d'apprécier la création artistique. *Il y a plein de gens, plein de citoyens qui ont envie de faire des projets, de faire des choses, de démocratiser la culture et l'espace public. (Entretiens).*

Selon les répondants, pour les groupes professionnels, la création artistique, étant donné le niveau de spécialisation nécessaire, pourrait parfois être très éloignée des intérêts des citoyens. Ils signalent que la création artistique peut paraître rébarbative pour les citoyens qui s'initient à tel ou tel type d'art. C'est ici qu'intervient l'approche éducative de la médiation culturelle qui permet de donner aux citoyens certaines clés pour la compréhension et l'appréciation artistique valorisant la création. Il y a des exemples de ce type d'approche. C'est le cas du théâtre Espace Libre avec ses comités de spectateurs. Il s'agit de projets artistiques semi-structurés qui permettent aux citoyens une participation plus active dans la création culturelle La Pépinière, c'est aussi une institution qui s'approche de ce modèle participatif, comme le Pied-du-Courant. Ce sont des activités culturelles ouvertes ou peu structurées qui cherchent à éveiller le goût des citoyens pour les arts et leur désir d'être des sujets dans la création :

Je cherche chez le citoyen. C'est quelqu'un qui me permet de comprendre ma pratique, ça me donne de l'inspiration. C'est le contact avec le citoyen, ça manque de manière permanente. (Entretiens)

Il y a des citoyens qui sont très ouverts. Il y a ceux qui, je dirais... de façon générale les gens sont très ouverts et ça peut être étonnant comme ils peuvent apprécier des choses d'avant-garde, c'est insoupçonné. (Entretiens)

C'est compliqué, on essaye évidemment de ne pas arriver en disant qu'on est les sachants, qui vont vous apporter la bonne parole, ignorants. C'est un enjeu de la médiation culturelle aussi parce qu'on sait qu'il y a un enjeu éducatif. On sait que le but du théâtre, ce n'est pas ça, surtout ce qu'on propose ce sont des projets qui ne sont pas conçus d'emblée pour le public. On a aussi des propositions plus radicales dans les démarches artistiques, on sait qu'on a ça et on sait qu'on veut considérer le besoin du public. Donc, nous, ce qu'on fait c'est effectivement d'être à l'écoute des personnes qu'on fait venir au théâtre, mais on a aussi notre vision qui est artistique et certaines exigences. Et je sais que cette pertinence artistique ce n'est pas la plus populaire, c'est là qu'on met le volet éducation, c'est là qu'on intervient en disant juste aux gens, ce n'est pas que vous êtes ignorants et puis, si vous n'avez pas aimé cette pièce-là, ce n'est pas fait pour vous et vous ne pouvez pas la comprendre. C'est-à-dire, vous n'avez pas aimé cette pièce-là, ça ne veut pas dire que vous n'aimez pas le théâtre. Ça ne veut pas dire que vous n'avez pas aimé juste cette pièce-là et peut-être qu'on pourrait vous donner quelques clés de compréhension supplémentaires. On va faciliter les rencontres avec des discussions avec les artistes. (Entretiens)

La participation des citoyens se manifeste aussi dans la mobilisation à travers le mouvement communautaire pour la défense des acquis culturels, par exemple la défense de la présence d'artistes sur le territoire qui se sentent menacés d'éviction ou la mobilisation pour la défense d'un patrimoine historique. La participation citoyenne peut être vue aussi comme des consommateurs qui participent à la vie commerciale, c'est le cas des SDC à travers ses activités culturelles, qui attirent les clients.

3.5 Identité

L'identité est étudiée à partir de deux indicateurs :

- 1) Le sentiment d'appartenance et de fierté de la communauté
- 2) La présence de porteurs et de passeurs culturels qui renforcent ou transmettent le sentiment d'appartenance.

3.5.1 Sentiment d'appartenance et de fierté de la communauté

Pour la majorité des personnes interviewées, il existe une fierté et un fort sentiment d'appartenance sur le territoire. L'appellation « Centre-Sud »⁷ est le terme qui fédère l'identité de la plupart des personnes. Néanmoins, dans l'imaginaire des gens, ce sentiment d'appartenance s'exprime à partir d'un découpage territorial plus morcelé.

Les gens sont fiers, les gens apprécient leur quartier. Il y a ceux qui sont fiers à Sainte-Marie, il y a ceux qui sont fiers de Saint-Jacques, il y a ceux qui sont fiers du Faubourg à m'lasse, d'autres du Village et d'autres, fiers du Centre-Sud et de Ville-Marie. Je vous dirais que pour beaucoup de monde, il y a un sentiment d'attachement, même s'il y en a un gros roulement de population. (Entretiens)

C'est très mélangé, Sainte-Marie c'est le découpage électoral municipal. Les gens, ils ne savent pas ce que c'est le Faubourg. Je pense que c'est fort et le vrai Faubourg il n'est pas là-bas, il est à l'ancienne Radio-Canada. Le Faubourg à m'lasse, historiquement, l'appartenance... Ça a été une blessure majeure de ces gens-là qui ont été déplacés pour la création de ça, mais le Faubourg, c'est un peu ça. Centre-Sud, pour moi, c'est la mobilisation, le Centre-Sud c'est le plus utilisé dans la population. (Entretiens)

Moi, je l'appelle Centre-Sud. J'aurais pu l'appeler le quartier Saint-Jacques, le Village, le Quartier Latin ou le quartier des Faubourgs. J'aurais pu l'appeler Ville-Marie ou centre-ville, et j'ai raison sur tous ces noms-là. Pour moi, c'est Centre-Sud, mais pour mes voisins, c'est le Village. J'ai fait une petite recherche dans mon quartier et j'ai posé la question et on a répondu, le Village. Le mot qui demeure depuis longtemps c'est Centre-Sud, c'est jusqu'à Sainte-Marie. Les frontières changent tout le temps. S'il y a certaines personnes qui n'aimaient pas le nom Centre-Sud et ont inventé le Faubourg. C'est un nom en réaction. Les organismes, c'est une chose et les résidents, c'est une autre chose. L'une n'est pas égale à l'autre, parce que les institutions, ils habitent les membres à l'appeler quelque chose, tandis que les résidents qui déménagent dans le quartier, il y a beaucoup de mobilité dans le quartier, le monde qui y habite, je serais curieux de savoir qu'est-ce qu'ils disent. (Entretiens)

Selon les répondants, ce sentiment de fierté et d'appartenance au territoire se manifeste avec plus de force dans le mouvement communautaire. Comme le signalent ces répondants :

Oui, vraiment, il y a des organismes comme Centre-Sud, très revendicateurs, mais il y a aussi un historique d'appartenance au milieu. Et les citoyens ? Il y a beaucoup d'organismes portés par la voix citoyenne. (Entretiens)

Moi, je pense que oui, je pense que c'est un quartier qui a une histoire. Je pense que c'est un quartier qui a une belle histoire, qui est riche socialement, qui est riche au niveau de toute la présence des activités communautaires. Il y a aussi une volonté d'échanger. (Entretiens)

⁷Au début de l'étude, nous sommes parties avec l'idée du « Quartiers des Faubourgs » comme une référence identitaire partagée pour l'ensemble des acteurs du territoire; dans les entretiens, ce terme apparaît plutôt associé au nom d'un parc, d'un organisme culturel ou d'un pôle de création artistique.

Dans Sainte-Marie, à l'est du pont, oui je pense qu'il y a un gros sentiment d'appartenance et de fierté. Il y a un gros sentiment d'appartenance et il y a un petit côté revendicateur, un petit côté anarchiste. Il y a un petit côté village gaulois. Manon Massé, elle n'est pas élue sur le territoire pour rien. Elle a un gros sentiment d'appartenance, une grosse fierté. On n'a pas de professionnels pour faire de l'art, on a beaucoup de citoyens engagés qui ne sont pas des artistes professionnels, mais qui créent toutes sortes de choses, des initiatives informelles. Il y a un esprit « village », mais en même temps, il y a beaucoup de frustrations, parce que c'est un quartier qui a été... Au début, il appartenait au Plateau, juridiquement parlant, après, il est devenu Ville-Marie. C'est un peu oublié. Quelquefois, il y a toutes les dynamiques métropolitaines, comme celles de la rue Notre-Dame, le Port de Montréal, le pont Jacques-Cartier, la circulation, c'est très fracturé. Je pense à un gros sentiment d'appartenance, mais à un gros défi. C'est un quartier qui se développe avec Radio-Canada et la Molson. La culture, si c'est une culture, pour bien des résidents de la population, que c'est une manière pour eux d'avoir plus d'initiatives, puis de l'empowerment collectif, ils vont être plus forts et plus soudés pour faire face à de grosses dynamiques extérieures, se mobiliser et dire « hey non, on est-là ». Donc, c'est sûr que la culture va être un vecteur de renforcement de la capacité de la communauté locale à s'autodéterminer un peu, comme le Bâtiment 7 a été pour Pointe-Saint-Charles. (Entretiens)

D'autres références identitaires, moins consensuelles que celle de Centre-Sud, sont également évoquées par les répondants. Ainsi, certains répondant sont tout autant catégoriques pour dire qu'ils habitent dans le Village, ou dans le Quartier Latin, en argumentant leur attachement au lieu. Donc, on pourrait dire aussi que, plus on va vers l'ouest du territoire du Centre-Sud, moins le sentiment de fierté et le sentiment d'appartenance au quartier est fort, et plus on s'identifie à certaines sections du quartier.

Le quartier Centre-Sud, c'est le Faubourg à m'lasse, un quartier d'ouvriers francophones assez pauvres économiquement qui ont habité là pendant des années. Après, il y a eu l'implantation du Village en 1980-1990. Le Village a eu ses années de gloire. Et puis là, le Village, par défaut, parce que la société est beaucoup plus ouverte, donc le Village a perdu de sa pertinence. C'est beaucoup plus accepté et l'idée de se ressembler autour des homosexuels n'est plus nécessaire. Donc, dans le quartier, mais même ici, il y a beaucoup plus d'immigrants. Donc, comme les loyers sont plus bas, les gens viennent ici, ça emmène une diversité qu'il n'avait pas avant. Là, il y a une mosquée qui s'installe sur Ontario, ça a créé

comme une onde de choc dans le quartier. Mais, il y a un groupe qui s'appelle le CRIC [Carrefour de ressources en interculturel], qui est très dynamique, qui s'occupe de ce qui est des relations interculturelles, mais ce n'est pas dans l'ADN du quartier. Ici, à la bibliothèque les usagers sont vraiment francophones et âgés, donc il va falloir travailler pour diversifier les publics, les artistes et les modes de diffusions parce que ça va ensemble. On a une agente qui vient nous donner un coup de main, parce qu'il y avait de la prostitution, de la toxicomanie et des suicides. (Entretiens)

D'autres répondants sont moins catégoriques à se prononcer sur le sentiment de fierté et d'appartenance au territoire et ils vont signaler certaines conditions socioéconomiques et historiques du secteur qui affectent ce sentiment.

Je dirais qu'autour du Pôle Frontenac il y a des gens qui auraient une petite désaffection dans le sens que, ils seraient un peu tristes de ce qui se passe, du sentiment d'insécurité qui est un peu plus élevé par rapport à ce qui se passe dans la circulation automobile. (Entretiens)

Il y a beaucoup d'enjeux qui déçoivent les gens et qui sont répétitifs : l'itinérance, la toxicomanie et la santé mentale. Oui, les gens sont fiers d'habiter ici, mais il y a beaucoup de gens qui quittent. Il y a beaucoup de gens qui arrivent et là, il y a de grands projets immobiliers. Ça, c'est vraiment intéressant, gros boum de projets immobiliers dans le quartier avec le PPU, mais je pense que la déception des gens vient du fait qu'il n'y a pas assez de prise en charge des problèmes sociaux. Et les problèmes sociaux nuisent à la qualité de vie des résidents du secteur. (Entretiens)

Sentiment de fierté, oui, certainement, historiquement non, parce que, dans les années 80, les familles quittaient le quartier. Moi, j'étais locataire sur la rue Panet et, en 76, j'ai déménagé sur la rue de la Visitation. Quelques années après, on avait la possibilité d'acheter et les familles quittaient, les écoles fermaient. Ça a pris 20 couples, avant qu'on trouve quelqu'un pour acheter avec nous. À cette époque-là, un triplex valait 50 000 \$ c'est-à-dire que quelqu'un pouvait acheter son logement avec 15 000 \$. Les gens n'étaient pas fiers d'habiter dans le quartier, les familles quittaient, les ouvriers qualifiés et les usines. Quand on avait acheté, les amis qui nous regardaient, le fait qu'on élevait les enfants dans le quartier, ils nous trouvaient irresponsables, que ça ne se faisait pas. Le quartier avait une très mauvaise réputation et je dirais, maintenant, que la notion du nom... d'ailleurs quand on dit fiers de vivre dans le quartier, quel quartier, à quel nom... et je dis, ça a commencé il y a 15 ans que des gens sont fiers de vivre dans le Village. Parce qu'à l'autre bout du quartier, de l'autre côté du pont, j'ai travaillé avec les organismes communautaires dont un avait un soutien de la compagnie de gaz à

l'époque. Ils n'étaient pas très loin du métro Frontenac, ils étaient convaincus qu'ils étaient dans Hochelaga-Maisonneuve. Ils ne savaient même pas le nom du quartier dans lequel ils étaient, tu ne peux pas être fier de ton quartier si tu ne connais même pas son nom. (Entretiens)

3.5.2 Présence de porteurs et de passeurs culturels qui renforcent ou transmettent le sentiment d'appartenance

Selon les entretiens, il existe plusieurs organismes sur le territoire du Centre-Sud qui incarnent ce rôle de passeur culturel. Néanmoins, la majorité des acteurs interviewés s'accordent pour dire que l'Écomusée du fier monde est l'institution qui représente le mieux le rôle de passeur culturel sur le territoire.

Tout ce qui est historique, c'est l'Écomusée du fier monde qui porte ces projets-là, qui a une mémoire aussi sur le quartier. Il travaille activement à faire découvrir le quartier et à faire connaître l'histoire du quartier. Les organismes liés à la CDC Centre-Sud et le mouvement communautaire, ils portent aussi beaucoup l'histoire du quartier, ils travaillent avec la population pour faire découvrir le quartier et son histoire. Finalement, je dirais qu'il y a un organisme, la TV communautaire Frontenac, qui travaille avec des capsules. C'est vraiment très inclusif, l'ancrage est vraiment très présent. (Entretiens)

L'Écomusée, ils incarnent ça, la valorisation du quartier, par une exposition permanente sur l'histoire du quartier. Beaucoup de projets donc sont réalisés avec des partenaires communautaires du quartier pour valoriser la parole des citoyens et l'éducation des adultes. L'Écomusée fait de la muséologie sociale, c'est un musée d'histoire sociale avec un mandat vraiment très communautaire. (Entretiens)

L'Écomusée est en train de développer une exposition sur la rue Atateken, sur l'histoire de la rue. Voies culturelles est impliqué. L'Écomusée est un phare sur l'histoire du quartier, les archives du Québec aussi - ils en ont beaucoup - le quartier de façon générale et son évolution. J'ajoute à ce que je disais tantôt, par rapport à la rue Saint-Denis, le sud de la rue est un endroit où il est bon d'aller et le parc derrière. Il y a beaucoup d'endroits qui sont beaux au centre-ville. (Entretiens)

Pour les répondants, le Mouvement Courtepointe dans le Centre-Sud est un des projets qui valorise l'histoire du quartier.

Le Mouvement Courtepointe, c'est ça, c'est l'idée de valoriser l'histoire du quartier, L'Écomusée, il incarne ça la valorisation du quartier, par une exposition permanente sur l'histoire du quartier et beaucoup de projets. Donc, ils sont impliqués avec des partenaires communautaires du quartier pour valoriser la parole des citoyens, l'éducation des adultes, la muséologie sociale. C'est un musée d'histoire sociale avec un mandat vraiment très communautaire. Espace libre a travaillé dans ces projets. Ils ont fait un projet sur l'histoire du quartier. Nous, on fait des petites vidéos avec des jeunes qui ont une expérience de la rue. Des mosaïques de figures marquantes du Québec ont été réalisées. Il y en a quelques-unes de dispersées et à la BANQ il y en a. (Entretiens)

Oui, il y en a beaucoup. Il y a aussi les marches commentées du Village organisées par la Coalition des groupes jeunesse LGBTQ+ ou des représentants de cette communauté. Ils font des visites guidées sur l'histoire de la communauté dans le quartier. Je sais qu'il y a des visites guidées aussi de l'Écomusée pour valoriser le patrimoine industriel et le passé industriel. Oui, ça marche pour la valorisation du quartier, les gens sont contents d'habiter dans le quartier parce que, ici, se passent des choses. (Entretiens)

Il y a eu un projet de collaboration entre les Escales Improbables et l'Écomusée du fier monde pour nous créer un parcours historique du quartier où les citoyens sont invités à entendre parler de certains lieux importants qui avaient une histoire dans le quartier. C'était ponctué d'animation de cirque qui avait été créé sur les thèmes. C'était des groupes de 40 personnes qui allaient vraiment marcher un parcours dans le quartier dans un mélange d'histoire racontée et d'animation. Je trouve que des initiatives comme ça devraient être bonifiées et devraient être proposées et multipliées dans le quartier. Parce que l'effet que ça donne pour le citoyen, c'est Oh! Wow! Je réalise que je ne connaissais pas mon quartier, j'ai le goût d'en savoir plus. Puis, il y avait une certaine fierté à se dire que tout ça se passait dans mon quartier. (Entretiens)

Mais, ici, dans les dernières années, il y avait un intérêt de la part des institutions de diffusion à être près du public. Je prends l'exemple de l'Écomusée du fier monde dans le quartier, qui a un œil inscrit dans la réalité de s'ouvrir au quartier ouvrier en général. Mais, prendre cette réalité-là, puis la faire rentrer dans un musée, donc ils donnent une importance à cette vie-là. Puis, le Musée a comme mission aussi, dans la communauté, de faire mettre en valeur l'histoire du quartier. Pis, par plusieurs interventions qu'ils font à l'extérieur du musée, ils participent, avec des groupes communautaires, à refaire l'histoire de certains groupes qui existent dans le quartier depuis 30, 40 ans. Ils ont fait une rétrospective d'un organisme qui a travaillé avec eux sur ces histoires au niveau du quartier, puis ça a eu un effet sur les organisations qui sont mises de l'avant. Ça percole sur le sentiment d'appartenance des personnes. Pour les gens du quartier, ça leur donne de nouvelles clés pour comprendre ça. Il y a le phénomène du Village à prendre en considération où le Village a comme deux fonctions. Il y a la fonction d'attachement identitaire pour la communauté LGBTQ+, donc c'est presque un lieu symbolique, jusqu'à un certain point, de la lutte de la communauté LGBTQ+. C'est un lieu qui, pour certains, est un lieu refuge. Mais, c'est un lieu de destination culturelle, peut-être moins dans les dernières années, dû à une certaine commercialisation, mais ça reste que c'est un lieu d'appropriation puisque c'est un lieu où la communauté va se rendre. Une destination pour une certaine partie de la communauté, donc il y a un effet d'attraction. Le Village porte en lui-même une volonté de mettre de l'avant des créateurs aussi, c'est devenu un symbole. Il y a une volonté de la part des créateurs et des diffuseurs et de la part des organismes, et de la part des citoyens aussi, de participer à la création culturelle. (Entretiens)

Les répondants signalent des lieux emblématiques du territoire qui influencent l'imaginaire des citoyens sur le territoire du Centre-Sud : la Grande Bibliothèque (BAnQ), l'UQAM (c'est emblématique, liée au métro souterrain; il y a quand même quelque chose d'identitaire, il y a ça qui est agréable (Entretiens), les Jardins Gamelin, la rue Sainte-Catherine et les oeuvres d'art public, le Village, la Grover et le secteur Parthenais, Radio-Canada et le quartier des médias, le pont Jacques-Cartier, la rue Ontario, le Quartier Latin, le Parc des Faubourgs, les stations de métro Frontenac, Papineau et Berri, la Maison de la culture, l'Usine C, le Théâtre Prospéro, Espace Libre et l'Écomusée du fier monde.

Les répondants évoquent le territoire par des lieux symboliques et historiques perçus comme positifs : la Maison de la culture, la bibliothèque Frontenac, les trois immeubles de la rue Parthenais, la Grover, le Chat des artistes et la Coop d'habitation Lezarts, les Jardins Gamelin, la rue piétonnière qui traverse le Village, le Bain Mathieu, le métro Frontenac, l'UQAM, la Grande Bibliothèque, le Quartier Latin, le CÉGEP du Vieux Montréal, l'Usine C, Espace Libre, le Lion d'Or, Archambault, Radio-Canada, la rue Ontario, le Parc des Faubourgs, le pont Jacques-Cartier avec les feux, avec Montréal en Lumière et la Ronde.

Tout le territoire autour de la Grover, au nord d'Ontario, la rue de Lorimier, le Parc Médéric-Martin et la rue Sherbrooke, c'est un milieu de vie très englobant, tout ce territoire-là est assez englobant, ça a un petit esprit de village et les deux écoles, c'est bien perçu. (Entretiens)

Ce qu'a fait La Pépinière avec le Pied-du-Courant et à la place Émilie-Gamelin, ils ont créé un lieu pour que les gens se ressemblent. (Entretiens)

Le parc Émilie-Gamelin, je l'ai boudé longtemps. Je me suis fermé envers cet endroit et la clientèle, parce que je me sentais un peu... Ça me fatiguait, ses agressions... Maintenant, je me suis comme ouvert, il y a eu des changements et les activités ont emmené une clientèle différente. (Entretiens)

Les cas de la Maison de la culture et de la bibliothèque Janine-Sutto constituent un paradoxe car beaucoup de personnes les mentionnent de façon positive, mais le fait que ces équipements culturels soient situés à côté du métro Frontenac, avec tous les problèmes sociaux localisés autour de cette station de métro (itinérance, toxicomanie, prostitution) fait que les citoyens hésitent à y aller.

Moi, je peux dire que la Maison de la culture et la bibliothèque sont des lieux positifs. Néanmoins, j'ai rencontré des citoyens qui m'ont expliqué que non, pour eux, ils ne venaient pas ici parce qu'ils avaient peur, ils ne venaient pas ici parce qu'il y a de la prostitution et des vendeurs de drogues près du métro. Dans la soirée, les vendeurs de drogues s'installent sur les bancs en face de la Maison de la culture. Il y a beaucoup d'itinérants, mais la cohabitation se passe relativement bien. C'est avec la criminalité, ça, c'est très intense. (Entretiens)

La place Émilie-Gamelin a aussi ce double statut positif et négatif, qui penche un peu plus vers le positif aujourd'hui, avec l'intégration d'une dynamique culturelle à la dynamique du milieu, ce qui a amélioré la perception générale à l'égard de la place.

Dans le parc Émilie-Gamelin, il y a une programmation exceptionnelle à mon avis. C'est possible de changer les choses, mais quand on change les choses, il faut comprendre quel est l'impact. Par exemple, la clientèle marginalisée était très présente dans le parc Émilie-Gamelin et on a créé une programmation dans le parc; où sont-ils allés ces gens-là : sur la rue Sainte-Catherine, entre Saint-Hubert et Amherst. Qu'est-ce que ça a causé? On a déplacé un problème, qui a comme cause une réduction de l'activité commerciale sur le territoire. (Entretiens)

En ce qui concerne les lieux considérés comme négatifs pour les répondants, on identifie souvent une zone sous le pont Jacques-Cartier, où une petite ruelle sur Ontario se trouve, avec un club de danseuses :

Près du pont Jacques-Cartier, très décousu... Le parc de l'Espoir où j'habite, c'est le coin Panet et Sainte-Catherine, c'est un des quartiers les plus pauvres au Canada. Jugé comme tel, il y a énormément d'itinérance, on marche 5 minutes et on te demande de l'argent, beaucoup de gens drogués, beaucoup d'histoires. (Entretiens)

Un pôle moins agréable, c'est en dessous du pont, parce qu'il y a des condos qui se sont créés et il y a aussi un espace squatté avec beaucoup de problèmes de prostitution et de toxicomanie. (Entretiens)

Vraiment, il y a la Molson en dessous du pont Jacques-Cartier, c'est toujours... Il y a toute une partie de la rue Sainte-Catherine, mettons entre Papineau et jusqu'à la voie ferrée qui est un peu... ce n'est pas très bien vu non plus. Sur Ontario, la portion qui est plus proche du théâtre, elle n'est pas très bien vue non plus. Je sais que c'est beaucoup des lieux de cultes qui se sont installés là et c'est dur de dynamiser entre la rue Papineau et la voie ferrée. Il n'y a pas grande chose : le McDonald's, c'est dur d'imaginer un lieu un peu plus vivant. Comme c'est, les gens n'ont aucun intérêt à se déplacer là et puis ce sont des lieux dangereux. Oui, ça reste une perception qui tend à disparaître, mais c'est vrai que c'est un quartier qui est quand même... on n'est pas très loin de la place Émilie-Gamelin où il y a beaucoup d'itinérance, de toxicomanie et de revente. J'imagine, donc... mais en même temps il y a le tissu communautaire. Ce n'est pas un quartier qui a la meilleure image, c'est sûr que c'est jugé un peu dangereux, un peu pauvre. (Entretiens)

Malgré cette image négative du territoire, les répondants sont d'accord pour dire qu'il a eu beaucoup de changements et que cette image est moins forte maintenant, tenant compte du fait que la sécurité personnelle s'est également beaucoup améliorée.

Des lieux moins invitants, de moins en moins, parce qu'avant il y avait des coins qui faisaient un petit peu peur, mais il y a comme... même si nous avons une trame de gens un peu en difficulté, il y a beaucoup d'organismes sociaux qui accueillent et qui s'occupent de ces gens-là, un peu de toxicomanie, etc. Je trouve que ça s'est beaucoup amélioré. (Entretiens)

Plusieurs batailles ont été évoquées par les répondants qui rendent compte de la capacité de mobilisation des citoyens pour défendre et préserver les acquis culturels du territoire. C'était le cas de la menace qui pesait sur les artistes qui avaient leurs ateliers dans la Grover.

Ici, la Grover, c'était une grosse usine, elle est reprise par des créateurs. Le propriétaire actuel a acheté la bâtisse et, lui, il voulait la convertir en immeuble résidentiel, en condos. Et là, il y a eu une levée de boucliers de tout le monde et je pense que ça a été un mouvement social à prendre en exemple. C'est-à-dire que, ceux qui ont fondé La Virée des Ateliers, entre autres, donc ces gens-là se sont rassemblés et sont allés porter leur voix à la Ville pour lui dire non, il y a plusieurs créateurs ici, il y a justement un rassemblement, il faut préserver ça sinon, ça va tuer le quartier, et ça a été entendu. C'est là qui a eu un zonage commercial qui a été donc à l'immeuble ici, et je pense un zonage commercial qui a empêché le changement en condos. C'est un bon exemple de résistance et, suite à ça, comme c'est commercial, les créateurs ont pu rester et puis quelques années plus tard ont fondé La Virée des Ateliers. Donc, ça attire les gens tout ça, des créateurs eux-mêmes, et ils ont créé des ponts avec l'Arrondissement de Ville-Marie. C'est quelques années plus tard que le pôle culturel a été reconnu, donc on voit que c'est une conséquence. Si les créateurs étaient partis, ce serait devenu des condos, ça aurait « gentrifié » un peu le quartier. La politique des Virées des Ateliers n'aurait pas eu lieu. (Entretiens)

Ça a été la bataille pour conserver la Grover, le plus gros, ça a été ça dernièrement. Ça a été le plus emblématique, parce que, je vous dirais, qu'au niveau de la destruction du patrimoine, ça été déjà fait avant. Il reste que la disparition de ce qui est emblématique des quartiers populaires, il ne reste plus grand-chose dans le quartier. La brasserie Molson va être peut-être le prochain combat comme avec le déménagement, le départ et le déploiement autour de Molson. (Entretiens)

Les répondants évoquent la lutte pour la Grover qu'ont menée les artistes pour sauver les ateliers dans le coin Parthenais. La CDEC et Culture Montréal, ces deux organismes ont lutté dans le passé pour protéger des artistes, pour qu'ils ne quittent pas le quartier, pour que la « gentrification » ou l'évolution du quartier ne les expulse pas. Suite à la réussite de cette lutte, il y a eu la création de l'organisme *les Ateliers créatifs* qui s'occuperait dès lors de mettre en avant la protection des lieux de création pour les artistes et artisans qui ont un statut professionnel. À ce propos, un des répondants nous informe que :

Au début des années 2000, dans l'édifice de la Grover qui est sur la rue Parthenais, il y avait déjà beaucoup d'artistes et d'artisans parce que le loyer n'était pas cher, parce que le bâtiment était en partie vacant et plus au moins en bon état, c'était bien pour les artistes. La bâtisse prend de la valeur, les artistes sont là, ils ne payent pas cher et ça fonctionne. Il y a eu, à un moment donné, une volonté, un désir de transformer ce lieu-là en en faisant des condos résidentiels, donc ça prenait beaucoup de valeurs et il aurait fallu évincer les artistes et les artisans donc. Il y en avait qui étaient là depuis des années, qui faisaient partie... qui animaient le secteur. Donc, ils se sont organisés entre eux en ce qu'on appelle les amis de la Grover. Les artistes et les artisans de l'immeuble ont fait des représentations politiques pour bloquer la transformation en condos et trouver du capital pour acheter la bâtisse, pour que ça devienne un lieu pour les artistes et les artisans, un lieu abordable en bon état... Ça a duré 4 ou 5 ans. On en a beaucoup entendu parler dans les médias à l'époque. Il y avait des manifestations, ils se sont vraiment organisés pour se défendre. Et là, avec la CDEC à l'époque, qui avait un volet communautaire participatif, donc, la CDEC et Culture Montréal, ensemble, en voyant ce qui se passait, se sont dit, il faut qu'ont créé un organisme qui puisse faire en sorte de mettre la main sur des immeubles protégés, de développer, en étant propriétaire ou locataire, dans le bon sens du terme, pour que les artistes s'installent quelque part. Ils se font mettre dehors dans 5 ans parce qu'il y a des condos, parce que la spéculation... Donc, c'est comme ça que l'Atelier créatif a été fondé par Culture Montréal et par la CDEC, puis en étroite collaboration avec la Ville de Montréal, il y avait des modèles ailleurs, il y avait Toronto à

l'époque... Il y a eu une étude qui s'est faite sur Artscape... comment on peut agir à Montréal ? C'est comme ça qu'on est né. Et Ateliers créatifs, c'est un organisme à but non lucratif, mais indépendant. C'est-à-dire qu'il a un conseil d'administration, une direction et des employés, mais avec un mandat de développer et de protéger des lieux de créations et de travail pour les artistes et artisans, dans l'essence des métiers d'arts, qui ont un statut professionnel, sur le territoire de Montréal. Ce qu'on vise : des locaux abordables, adéquats et sécuritaires. (Entretiens)

Un témoignage d'un artiste installé aujourd'hui dans le Chat des artistes parle également de l'impact positif de l'organisme Ateliers créatifs sur sa pratique :

J'habite la région de Montréal depuis 2002. Moi, j'aime habiter ici parce que les prix sont protégés, parce que c'est une bâtisse où il y a des créateurs, des gens qui font de trucs et c'est stimulant de partager avec d'autres. Et puis, ici, il a comme une espèce de petite communauté qui fait en sorte que les gens s'entraident, se donnent des conseils, se rendent services et échanges. Les discussions ne sont pas juste sur ce qu'ils font. Mais, globalement, moi, j'ai voulu être dans un milieu comme ça. Je suis ici depuis le 1er juin 2015, j'habite ici sur le territoire. Je fais de la peinture... en gros, des arts visuels. La bâtisse appartient aux Ateliers créatifs Montréal, qui est un organisme à but non lucratif. Leurs objectifs, c'est de protéger les bâtisses et les ateliers d'artistes, alors si je suis ici je suis certaine que dans deux ans je ne serai pas évincée pour que quelqu'un bâtisse des condos. C'est protégé de cette façon-là. Les ateliers créatifs font une bonne administration et les couts sont relativement bas, ce qui est très intéressant. Je paie le même montant qu'en 2005 que quelqu'un en privé. On est en 2020, ça fait 15 ans de ça, donc la différence elle est là et ça assure aussi que les ateliers soient sécuritaires et adéquats. Je sais que, sur la même rue, l'édifice de la Grover qui appartenait à un particulier, les artistes ont dû se battre, parce que le propriétaire voulait vendre. Puis, les artistes se sont battus, ça a fait des manchettes, puis suite à ça, je pense que la Ville de Montréal a décidé qu'ici c'était un pôle culturel. (Entretiens)

Selon les répondants, la réussite de la lutte citoyenne dans Centre-Sud correspond à l'approche de la mobilisation qui a guidé l'action revendicative sur le territoire. Pour les acteurs, au lieu de s'opposer systématiquement aux projets qui voulaient s'implanter dans le secteur, il fallait apporter des solutions, accompagner et ne pas confronter.

Notre travail se fait sans confrontation, c'est une approche « building-up », axée sur la contribution; venir ajouter des choses. (Entretiens)

Dans le quartier Centre-Sud, il y a beaucoup d'organismes qui sont très ouverts aux projets, et prêts à travailler de manière à supporter les projets importants. C'est un quartier qui est capable de se mobiliser pour quelque chose, comme travailler sur un projet pour qu'il bénéficie à la communauté. Et je trouve que le quartier Centre-Sud a plus cette capacité, des fois plus que d'autres, de travailler un peu dans la proactivité, dans la proposition, au lieu de s'opposer. (Entretiens)

Pour la Grover, il y a eu une immense mobilisation qui a porté des fruits, qui a provoqué une réflexion et des réactions. Il y a eu une démarche politique, soit d'aller rencontrer les politiques. C'était une mobilisation constructive, voulant dire, à cause du développement des affaires du marché immobilier et de la vie économique, on est menacés, nous les artistes, de se faire repousser plus loin. Et là, quand je dis c'était constructif, c'est dire, on n'est pas contre le développement, on veut faire partie du développement. On veut être reconnus comme partie prenante. (Entretiens)

Nous, personnellement, on est des partisans de l'idée de s'assurer que ce projet-là, qu'on fasse ce qu'on veut, ils vont y arriver. C'est pour ça que, nous, on pilote un nouveau projet, qui s'appelle le Comité d'accompagnement des grands projets du Centre-Sud⁸ où on a établi des lignes de communication, puis des rencontres avec les promoteurs immobiliers, la communauté et la société civile. Donc, de voir un peu à ce que les préoccupations de cette communauté soient entendues directement par le promoteur, puis que les intentions du promoteur soient dédiées directement à la société civile et à la communauté. (Entretiens)

⁸ CDC Centre-Sud (2019). « Concrètement, le comité réunit une quarantaine d'acteurs de la société civile, issus de divers horizons tels l'habitation, l'environnement, l'employabilité, le développement économique, les communautés LGBTQ+, la santé, etc. Les rencontres du comité sont l'occasion d'ouvrir des dialogues constructifs sur des sujets qui font consensus avec les promoteurs et qui prendront en compte la réglementation existante et à venir, suite au PPU des Faubourgs ».

Conclusion

Notre travail nous a permis de discerner les grands traits de la vitalité culturelle dans cette partie du territoire montréalais. Nous avons constaté une grande diversité de manifestations artistiques et une forte vitalité culturelle, qualifiée par les acteurs locaux comme foisonnante, effervescente et dynamique.

Le quartier abrite quelques institutions culturelles majeures, telles la Bibliothèque et Archives nationale du Québec et l'UQAM, qui rayonnent ailleurs à Montréal, mais qui, selon les répondants, ne bénéficieraient pas d'un ancrage fort dans le milieu. Par contre, la présence de deux bibliothèques, Frontenac et Père-Ambroise, ainsi que de la Maison de la culture est soulignée comme étant plus en rapport avec la communauté.

Sur le territoire, nous avons constaté une offre culturelle portée par l'action communautaire qui répond à plusieurs objectifs : loisirs et épanouissement, soulagement de précarités et augmentation du développement des capacités d'agir face à divers problèmes (isolement, décrochage scolaire, toxicomanie, prostitution, itinérance, santé mentale, etc.), notamment les activités programmées durant l'année par Voies culturelles des faubourgs, la CDC du Centre-Sud, Espace Libre, l'Écomusée du fier monde, La Pépinière et les activités des OBNL comme le Lion d'Or et le restaurant Au Petit Extra.

En ce qui concerne les événements culturels, ils sont moins foisonnants, mais il y a des événements marquants durant l'année comme le festival Fierté Montréal, un événement qui dépasse les frontières du territoire des Faubourgs, la Nuit aux flambeaux, associée à Montréal en Lumière et portée par le regroupement Voies culturelles des faubourgs dans le cadre de la Nuit blanche, ainsi que La Virée des Ateliers.

Ces activités contribuent à rendre visibles la présence des artistes et leurs créations dans le quartier.

Il y a aussi des événements culturels adressés à une clientèle qui vit dans des conditions très modestes. Ces activités culturelles se développent surtout dans les parcs. Elles se combinent aux fêtes, aux loisirs et aux autres activités de rassemblement, notamment, à la fête de la Saint-Jean-Baptiste et au Village au Pied-du-Courant. Ce dernier constitue une initiative où les participants prennent part à la réalisation d'un projet culturel dans l'aménagement et dans la programmation culturelle. D'autres événements s'ajoutent avec Espace Libre et ses pièces de théâtre et la programmation culturelle éphémère qui se développe à la place Émilie-Gamelin issue du Quartier des spectacles. Notons que les gros défis de l'accessibilité à la culture sur le territoire ne sont pas dus à ses barrières géographiques, comme dans d'autres arrondissements à Montréal, mais plutôt à des barrières sociales. Comme nous l'avons constaté dans le portrait sociodémographique brossé au début de ce rapport, il existe un nombre important de résidents qui vivent dans des conditions assez précaires, ce qui éloigne de la culture une partie des citoyens.

Le territoire du quartier Centre-Sud semble être assez couvert par l'offre culturelle, mais celle-ci semble plus concentrée dans plusieurs noyaux où les activités culturelles s'avèrent plus présentes : les ateliers d'artistes sur la rue Parthenais (la Grover, le Chat des artistes, la Coopérative Lezarts), les équipements culturels comme la bibliothèque Frontenac et la Maison de la culture de la rue Frontenac, un secteur du quartier très touché par des problèmes socioéconomiques (toxicomanie, prostitution et itinérance entre autres). De plus, dans l'axe autour de la rue Ontario, on trouve les théâtres : la Maison Théâtre, le Prospéro, Espace Libre, l'Usine C, le théâtre le Carrousel, le théâtre de l'Opsis et le Lion d'Or. On souligne aussi la présence des grands médias (Radio-Canada, TVA, Télé-Québec) dans le secteur Sud-Est du quartier.

Une partie importante des actifs se concentre dans le Quartier Latin, où se trouvent la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le Théâtre St-Denis, la Maison Théâtre et la Cinémathèque québécoise. Mais les activités de ces organismes ne s'adressent pas spécifiquement aux citoyens du quartier.

À partir des résultats des entretiens, on constate que l'information culturelle sur le territoire est assez bonne. Le défi le plus grand en cette matière, c'est de rejoindre une population dans des conditions de précarité qui ne dispose pas de moyens électroniques ou, à cause d'autres contraintes, qui leur en bloquent l'accès. Ceci constitue une préoccupation pour certains acteurs communautaires et municipaux.

Pour certains organismes, cette préoccupation trouve écho dans leur mission qui cherche à promouvoir la démocratie culturelle. C'est le cas d'un organisme comme le théâtre Espace Libre qui met en place, pour les pièces de théâtre, un comité de spectateurs ou de l'organisme Cirque Hors-Piste, qui développe des activités pour rejoindre une population marginalisée autour des activités du cirque. Les organismes municipaux, la Maison de la culture, et les bibliothèques sont de grands joueurs de la médiation culturelle, tant dans leurs locaux comme à l'extérieur.

Nous constatons une présence significative d'artistes et de créateurs sur le territoire. Néanmoins, cette présence est difficile à quantifier. Des estimations se font à partir de la concentration d'artistes et de créateurs sur l'axe Parthenais, appelée Pôle de création des Faubourgs, où se situent le Chat des artistes, la Coopérative d'habitation Lezarts et l'édifice de la Grover. Seulement dans cet immeuble, il est estimé que plus de 150 artistes et artisans y ont leur atelier de travail. Cependant, cette communauté artistique est peu visible. C'est pourquoi, depuis 10 ans, les artistes, eux-mêmes, se sont organisés et ont créé un événement annuel qui s'appelle La Virée des Ateliers, un événement qui dure quatre jours et se déroule pendant le mois de mai. Il permet d'exposer et de mettre en vente leurs productions artistiques pour attirer la communauté des résidents et celle d'ailleurs à Montréal. Il a pour but aussi de mettre en valeur ces oeuvres et de faire profiter les citoyens des retombées. Les autorités municipales affichent la volonté de contribuer à la valorisation de ce pôle de création artistique et envisagent de faire des aménagements à la rue Parthenais, dont sa piétonnisation pendant l'été. Ce projet permettrait de créer une fluidité entre le public et les nombreux artistes qui oeuvrent dans les Ateliers de création.

Les activités culturelles qui se développent sur le territoire demeurent très dépendantes des fonds publics.

L'Arrondissement joue un rôle important dans la vie culturelle du territoire. Nombreux sont les projets culturels qui sont soutenus par l'Arrondissement de Ville-Marie, soit des projets qui émanent de l'Arrondissement lui-même, ou bien de la communauté. Le soutien privé est aussi présent à travers des organismes de promotion commerciale. Des commanditaires participent à ce type d'activités. Les responsables des SDC indiquent qu'ils sont aussi soutenus par l'Arrondissement.

Les personnes rencontrées signalent que, de façon générale, le savoir-faire artistique est assez varié sur le territoire. On touche à l'art vivant, au théâtre, au cirque et à la danse. Certaines activités culturelles sont fortement associées au quartier, dont ce qui se fait dans le Village et dans les cabarets, de même que dans le mouvement drag-queen. La participation citoyenne aux initiatives culturelles a lieu à travers les divers organismes communautaires qui se forment dans le territoire. Pour plusieurs groupes d'acteurs, le citoyen peut être plus qu'un consommateur en participant directement à la production artistique. La culture est aussi vue comme un moyen de créer une identité forte.

En ce qui concerne le leadership, le problème soulevé par les répondants est que, pour le moment, les acteurs en présence ne réussissent pas à fédérer les besoins et les aspirations de l'ensemble des acteurs qui oeuvrent dans le territoire du Centre-Sud. Nous avons constaté dans le Centre-Sud que les acteurs ont tendance à travailler en silo, même s'il existe des collaborations entre les leaders culturels autour de certains projets. Ces leaders se montrent efficaces à partir des initiatives qu'ils mettent en place et la place de Voies culturelles des faubourgs est reconnue comme une instance qui pourrait jouer un rôle fédérateur. La médiation culturelle peut y contribuer.

En ce qui concerne l'identité et le sentiment d'appartenance, le sentiment d'appartenance au quartier s'avère fort. Le terme Centre-Sud fédère l'identité de la plupart des personnes, et ce malgré un certain morcèlement. Les lieux emblématiques du territoire influencent cette identité ainsi que leurs luttes pour défendre et préserver les acquis culturels du territoire, comme la lutte pour préserver la Grover. De plus, face au danger de la gentrification, les acteurs locaux semblent confiants que la force du tissu communautaire leur permettra de défendre les intérêts des citoyens et du milieu culturel. Pour les acteurs locaux, ce qui importe c'est « une mobilisation constructive ».

Annexes

Annexe 1

Guide d'entretien avec les indicateurs renseignés.

Thèmes	Questions
Actifs	Considérez-vous qu'il y a une forte présence d'activités culturelles et artistiques (lieux de création, production, diffusion) dans l'arrondissement ?
	Considérez-vous qu'il y a une forte présence d'évènements culturels et artistiques dans l'arrondissement ?
	Comment cela se manifeste-t-il dans le quartier ? Est-ce une présence qui est visible ?
	L'art et la culture se manifestent-ils également dans les lieux informels ? Développez.
	Selon vous, est-ce que les activités et les évènements culturels sont également répartis sur le territoire ?
	Y'a-t-il des programmes de médiation qui facilitent l'accès à la culture dans l'arrondissement ? Développez.
	Comment les gens de l'arrondissement ont-ils accès à l'information culturel, par quels canaux ? Est-ce suffisant ?
Leadership	Selon vous, quel rôle joue la culture dans le développement du quartier ? Est-ce une vision partagée par l'ensemble des acteurs de l'arrondissement ? Est-ce qu'il y a différentes visions qui s'opposent en ce qui concerne le rôle de la culture dans l'arrondissement ?
	Quelles sont les réalisations concrètes qui découlent de cette vision dans le quartier ?
	Diriez-vous que certaines personnes sont des leaders spécifiques dans la promotion du rôle de la culture au niveau du quartier ? Pouvez-vous les identifier ? S'illustrent-ils à l'extérieur des quartiers et dans les médias ? Ont-ils une vision de la culture partagée ? Comment interagissent-ils ?
	Est-ce que les leaders culturels sont respectés et reconnus par les autres leaders socio-économiques du quartier ? Ont-ils une place sur les tables de concertations locales ?
	Les autres leaders de l'arrondissement accordent-ils assez d'importance à la culture ? Participent-ils à des projets culturels ?
	Avez-vous l'impression que les décideurs locaux mettent en avant le rôle de la culture et des acteurs culturels dans le développement du quartier ? Comment cela se manifeste-t-il ?
	Selon vous, les activités culturelles et créatives du quartier s'inscrivent-elles dans des cadres d'action plus larges ? Lesquels ?
	Est-ce que les dirigeants des tables de concertation ou des principales organisations culturelles changent souvent ou demeurent longtemps dans leur poste ?
	Avez-vous l'impression que les leaders culturels parviennent à maintenir leurs actions malgré les changements politiques, économiques ?
	Selon vous, est-ce que les activités culturelles de l'arrondissement s'illustrent ailleurs sur l'île de Montréal ?

(Suite)

Thèmes	Questions
Gouvernance	Dans le quartier, avez-vous connaissance d'organismes, de lieux ou de cadres particuliers qui favorisent la mise en place d'activités culturelles et créatives? Dans quel cadre se fait ce soutien? Quelle forme prend-il?
	Les citoyens sont-ils consultés lors de l'élaboration des projets culturels? Comment cela se passe-t-il?
	Y a-t-il sur le territoire des organismes composés d'artistes et d'acteurs culturels? Lesquels?
	Les artistes sont-ils engagés dans d'autres instances de concertation que les regroupements culturels?
	Fréquentez-vous les tables de concertation orientées vers la culture? Si oui, qu'est-ce que vous y trouvez? Sinon, pourquoi?
	Croyez-vous que les travailleurs culturels ou les artistes sont isolés ou plutôt bien entourés dans le quartier? Collaborent-ils entre eux? Échangent-ils entre eux, à quelle fréquence et sous quelles formes?
Ressources	Comment considérez-vous la présence des artistes et des créateurs dans le quartier? Est-ce qu'ils sont nombreux? Viennent-ils du quartier?
	Y a-t-il plusieurs entreprises culturelles (de création ou de diffusion) dans le quartier? Entretiennent-elles des liens avec les autres types d'entreprises (bars, cafés, autres)?
	Connaissez-vous des lieux ou des instances qui facilitent l'émergence d'entreprises culturelles?
	Pouvez-vous identifier les principaux bailleurs de fonds pour la culture dans le quartier/ arrondissement?
	Est-ce qu'il y a des mesures spéciales destinées à préserver les lieux de création sur le territoire (règlements, programmes, zonage)?
	Y'a-t-il des dispositifs destinés à attirer les artistes dans le quartier?
	Que pensez-vous des ressources investies en culture dans la municipalité?
	Y'a-t-il quelque chose qui caractérise le quartier sur le plan culturel (musique, spécificité culinaire)?
	Quelle est la place du citoyen dans les initiatives culturelles (client consommateur, bénévole, etc.)? Favorise-t-on la participation citoyenne dans le quartier?
Identité	Pensez-vous que les citoyens du territoire sont fiers d'y résider? Pourquoi?
	Est-ce qu'il y a des activités locales qui mettent en valeur le quartier et son histoire (lieux, festivals, expositions)?
	Pourriez-vous identifier des activités culturelles et créatives qui ont influencé l'imaginaire et les représentations collectives?
	Est-ce qu'il y a eu dans le quartier, dans les dernières années, des manifestations citoyennes pour la préservation ou la reconversion des lieux culturels (églises, demeures patrimoniales, ateliers)?
	Pouvez-vous identifier des institutions dans le territoire qui essaient de transmettre un sentiment d'appartenance et sont des lieux de transmission de l'identité du quartier?
	Existe-t-il des lieux symboliques et historiques positifs ou négatifs associés au quartier?
	Avez-vous autre chose à ajouter?

Source : Klein *et al.* 2019.

Annexe 2

Liste des organismes culturels du Quartier des Faubourgs (Centre-Sud)

Organismes culturels au quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	Fonction (Principale)	Secteur artistique	Adresse	Code Postal
	Difussion (D) Créationc Culture Emergente et amateur en formation (CEAF) Lieu informel (Inf) Organisme de soutien, de concertation et diffuseur occasionel (SDOC) Formation (F)	Art visuel (AV), Musique (M) Théâtre (T) Littérature (L) Danse (D) Pluridisciplinaire (P) Cinéma (C) Autre (a)		
Académie de musique du Québec	F	M	1231 rue Panet	H2L 2Y6
Alerte Centre-Sud	SDOC	a	1710 rue Beaudry, local 2,6	H2L 3E7
Alliance numérique du Québec	SDOC	a	888 boul. De Maisonneuve Est	H2L 4S8
Association québécoise de musicothérapie (AQM)	SDOC	M	CP 32190	H2L 4Y5
Atelier Galerie 2112	D	AV	2112 rue Atateken	H2L 3L8
Au coup de pouce Centre-Sud	SDOC	a	2338 rue Ontario Est	H2K 1W1
Bain Mathieu	CEAF	T	2915 rue Ontario Est	H2K 1X7
Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)	D	L	475 boulevard De Maisonneuve Est	H2L 5C4
Bibliothèque Frontenac	D	P	2550 rue Ontario Est	H2K 1W7
Bibliothèque Père-Ambroise	D	L	2093 rue de la Visitation	H2L 3C9
Boite à Musique G.L. inc.	D	M	2222 rue Ontario Est	H2K 1V8
Bouge de là inc.	D	D	258-2025 rue Parthenais	H2K 3T2
Cabaret Lion d'Or	D	M	1690 rue Ontario Est	H2L 1S7
Cabaret Mado	D	T	1115 rue Sainte-Catherine Est	H2L 2G2
Café d'art vocal	F	M	1223 rue Atateken	H2L 3K9
Carrefour de ressources en interculturel (CRIC)	SDOC	L	1851 rue Dufresne #1	H2K 3K4
CDC Centre-Sud Corporation de développement communautaire Centre-Sud	SDOC	a	2187 rue Larivière	H2K 1P5
Centre Afrika	CEAF	P	1644 rue Saint-Hubert	H2L 3Z3
Centre culturel et communautaire Sainte-Brigide	CEAF	a	2187 rue Larivière	H2K 1P5
Centre Récréatif Poupart Inc.	SDOC	D	2421 rue la Fontaine	H2K 2A1
Chants libres, compagnie lyrique de création	C	M	303-1908 rue Panet	H2L 3A2
Chemins Du Soleil	SDOC	a	1155 Alexandre-DeSève	H2L 2T7

(Suite)

Organismes culturels au quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	Fonction (Principale)	Secteur artistique	Adresse	Code Postal
	Difussion (D) Créationc Culture Emergente et amateur en formation (CEAF) Lieu informel (Inf) Organisme de soutien, de concertation et diffuseur occasionel (SDOC) Formation (F)	Art visuel (AV), Musique (M) Théâtre (T) Littérature (L) Danse (D) Pluridisciplinaire (P) Cinéma (C) Autre (a)		
Cinémathèque québécoise	D	C	335 boulevard De Maisonneuve Est	H2X 1K1
Circuit-Est, centre chorégraphique	C	D	2022 rue Sherbrooke Est	H2K 1B9
Cirque Éloize	D	a	417 rue Berri	H2Y 3E1
Cirque Hors Piste	SDOC	a	1153 rue Alexandre-DeSève #6,	H2L 2T7
Cité 2000	SDOC	M	2000 rue Notre-Dame Est	H2K 2N3
Compagnie de théâtre il va sans dire	SDOC	T	302-2025 rue Parthenais	H2K 3T2
Conseil des arts de Montréal	SDOC	P	1210 rue Sherbrooke Est	H2L 1L9
Conseil québécois de la musique (CQM)	SDOC	M	1908 rue Panet, bureau 302	H2L 3A2
Coop Le Milieu	SDOC	P	1251 rue Robin	H2L 1W8
Corporation de la Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours et du Musée Marguerite-Bourgeoys	D	a	400 rue Saint-Paul Est	H2Y 1H4
alerie de l'UQAM	D	AV	1400 rue Berri	GC7 QRX
École Nationale de l'humour	F	T	2120 rue Sherbrooke E, 7 ^e étage	H2K 1C3
Écomusée du fier monde	D	a	2050 rue Atateken	H2L 3L8
Ékongo Ya Mbé-Mbé	CEAF	P	900 boul. René-Lévesque Est	H2L 2L5
Ensemble instrumental Appassionata (L')	D	M	305 rue Parthenais, bureau 2025	H2K 3T2
Espace Libre (théâtre)	C	T	1945 rue Fullum	H2K 3N3
Espace sans luxe	C	D	1838 rue Atateken	H2G 3L6
Festival du film juif de Montréal	D	C	1564 rue St-Denis	H2X 3K2
Festival les Coups de théâtre	D	T	1908 rue Panet, bureau 403b	H2L 3A2.
Films 53/12	C	C	2205 rue Parthenais	H2K 3T3
Fondation Jean-Pierre Perreault	C	D	2022 rue Sherbrooke Est	H2L 2G5
Galerie Blanc	D	AV	1114 rue Sainte-Catherine Est	H2L 2G5
Galerie Carte Blanche	D	AV	1853 rue Atateken	H2L 3L7
Galerie DBC	D	AV	1387 rue Sainte-Catherine Est	H2L 2H9

(Suite)

Organismes culturels au quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	Fonction (Principale)	Secteur artistique	Adresse	Code Postal
	Difussion (D) Créationc Culture Emergente et amateur en formation (CEAF) Lieu informel (Inf) Organisme de soutien, de concertation et diffuseur occasionel (SDOC) Formation (F)	Art visuel (AV), Musique (M) Théâtre (T) Littérature (L) Danse (D) Pluridisciplinaire (P) Cinéma (C) Autre (a)		
Gospelvie	D	M	1455 rue Papineau	H2K 2H4
ICI ARTV	D	P	1400 boul. René-Lévesque Est	H2L 2M2
Idées heureuses (Les)	D	M	300, boul. De Maisonneuve Est	H2X 3X6
Illustration Québec	C	AV	2205 rue Parthenais	H2K 3T3
Jazzercise	F	D	1110 boul. René-Lévesque Est	H2L 0E1
La Chaufferie Lezarts	D	AV	2220 rue Parthenais	H2K 3T4
La Grover	SDOC	P	2205 rue Parthenais	H2X 3T3
La Maison théâtre	D	T	245 rue Ontario Est	H2X 3Y6
La Pépinière	SDOC	P	3081 rue Ontario Est, local 101	H1W 1N8
La Prison-des-Patriotes	D	a	903 avenue De Lorimier	H2K 3V9
La Tête de pioche (cirque)	C	T	1838 rue Ontario Est	H2K 1T7
La Troupe du Théâtre de Quartier	C	T	404-1908, rue Panet	H2L 3A2
La tulipe	D	M	1220 Rue Sainte-Catherine Est	H2L 2G9
Le Bordel Comédie-Club	D	T	312 rue Ontario Est	H2X 1H6
Le Cabinet, espace de production photographique	C	AV	2205 rue Parthenais	H2K 3T3
Le Carrousel, compagnie de théâtre	D	T	2050 rue Atateken	H2L 3L8
Le Chat des artistes (Les ateliers créatifs)	C	AV	2205 rue Parthenais	H2K 3T3
Le Cheval Blanc	D	M	809 rue Ontario Est	H2L 1P1
Le Choeur de l'Art Neuf	D	M	1201 rue de la Visitation	H2L 4L3
Le Conseil québécois du théâtre	SDOC	T	107-2502 rue Parthenais	H2K 3T2
Les Ballets Jazz de Montréal	C	D	1210 rue Sherbrooke Est	H2I 1L9
Les Éditions Hurtubise	C	L	1815 avenue De Lorimier	H2K 3W6
Les Escapes Improbables de Montréal	SDOC	P	246-2025 rue Parthenais	H2K 3T2
Les Neurones Atomiques	F	a	2065 rue Parthenais, #07	H2K 3T1

(Suite)

Organismes culturels au quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	Fonction (Principale)	Secteur artistique	Adresse	Code Postal
	Difussion (D) Créationc Culture Emergente et amateur en formation (CEAF) Lieu informel (Inf) Organisme de soutien, de concertation et diffuseur occasionel (SDOC) Formation (F)	Art visuel (AV), Musique (M) Théâtre (T) Littérature (L) Danse (D) Pluridisciplinaire (P) Cinéma (C) Autre (a)		
Les Productions Feux Sacrés (PFS)	SDOC	a	350 rue St-Paul Est, suite 10	H2Y 1H2
L'escalier	D	M	552, rue Sainte-Catherine Est	H2L 2E1
Lieu historique National de Sir Georges-Étienne-Cartier	D	a	458, rue Notre-Dame Est	H2Y1C8
Ligue Nationale d'Improvisation	CEAF	T	2121 rue Parthenais	H2K 3T1
L'Olympia	D	T	1004 rue Sainte-Catherine Est	H2L 2G2
L'Orchestre de la francophonie (OF)	CEAF	M	304, rue Notre-Dame Est	H2Y 1C7
Louise Bédard Danse	C	D	300-2022 rue Sherbrooke Est	H2K 1B9
Machinerie des arts	SDOC	T	2065 rue Parthenais, bureau 278	H2K 3T1
Main Film	SDOC	C	2025 rue Parthenais	H2K 3T2
Maison de la culture Janine Sutto	D	L	2550 rue Ontario	H2K 1W7
Maison de Radio-Canada	D	P	1400 boul. René-Lévesque Est	H2L 2M2
Musée de l'éducation	D	P	405 rue Sainte-Catherine Est	H3C 3P8
Musée du Château Ramezay	D	P	280 rue Notre-Dame Est	H2Y 1C5
Musée du costume et du textile du Québec	D	a	385 rue de la Commune Est	H2Y 1J3
Musée du Rock'n'roll du Québec	D	M	300 boul. De Maisonneuve Est	H2X 3X6
Musée Marguerite-Bourgeoys	D	a	400 rue Saint-Paul Est	H2Y1H4
Musitechnic	F	M	888, boul. De Maisonneuve Est, suite 440	H2L 4M8
Nouveau théâtre Expérimentale	D	T	1945 rue Fullum	H2K 3N3
Omnibus, le corps du théâtre	C	T	1945 rue Fullum	H2K 3N3
Oxy-Jeunes	SDOC	M	2020, de la Visitation	H2L 3C7
Péristyle Nomade	C	P	1326 rue Ontario Est	H2L 1R9
Productions Loup Garou	C	T	1637 rue Saint-Denis	H2X 3K3
Productions Ondinnok Inc (Les)	D	T	1908 rue Panet, bureau 404	H2L 3A2
Productions Zedem Inc.	C	AV	1703 rue Saint-Denis, app. 22	H2X 3K4

(Suite)

Organismes culturels au quartier des Faubourgs (Centre-Sud)	Fonction (Principale)	Secteur artistique	Adresse	Code Postal
	Difussion (D) Créationc Culture Emergente et amateur en formation (CEAF) Lieu informel (Inf) Organisme de soutien, de concertation et diffuseur occasionel (SDOC) Formation (F)	Art visuel (AV), Musique (M) Théâtre (T) Littérature (L) Danse (D) Pluridisciplinaire (P) Cinéma (C) Autre (a)		
Productions, réalisations indépendantes de Montréal (PRIM)	SDOC	P	2180 rue Fullum	H2H 3N9
Québec Cinéma	D	C	1680 rue Ontario Est	H2L 1S7
Rayside Labossière	C	a	1215 rue Ontario Est	H2L 1R5
Société de développement commercial du Village	SDOC	P	1211 rue Sainte-Catherine Est	H2T 1K1
Société de développement du Quartier latin	SDOC	P	375 boul. De Maisonneuve Est	H2T 1K1
Société de musique contemporaine du Québec	D	M	300 boul. De Maisonneuve Est	H2X 3X6
Société du patrimoine d'expression du Québec	SDOC	P	2040 rue Alexandre-DeSève	H2L 2W4
Société philharmonique de Montréal	D	M	300 boul. De Maisonneuve Est	H2X 3X6
Société pour Promouvoir les Arts Gigantesques (La) (SPAG)	C	AV	2915 rue Ontario Est	H2K 1X7
Technicolor Creative Svc	C	P	rue Atateken	H2L 1N1
Télé-Québec	C	D	1000 rue Fullum	H2K 3L7
Télévision communautaire Frontenac TCF	D	P	1850 rue Bercy, suite 115A	H2K 2V2
Théâtre de l'Opsis	C	T	114-1600 avenue De Lorimier	H2K 3W5
Théâtre Le Pont Bridge	C	T	1496 rue La Fontaine	H2L 1T8
Théâtre National	D	T	1220 rue Sainte-Catherine Est	H2L 2G9
Théâtre Prospero	D	T	1371 rue Ontario Est	H2L 1S2
Théâtre St-Denis	D	T	1594 rue St-Denis	H2X 3K2
Université du Québec à Montréal (UQAM)	F	P	405 rue Sainte-Catherine Est	H2L 2C4
Usine C	SDOC	P	1345 avenue Lalonde	H2L 5A9
Voies culturelles des faubourgs	SDOC	P	2187 rue Larivière	H2K 1P5
Vues et Voix (ex-La Magnétothèque)	D	L	1001 rue Sherbrooke Est	H2L 1L3

Références

- Andres, L. et Grésillon, B. (2011). « Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives. Regards croisés européens », *L'Espace géographique*, 40(1), 15-30, <https://doi.org/10.3917/eg.401.0015>
- Angulo, W. (2019). « Le développement local par l'intervention culturelle : le cas du Cinéma Beaubien à Rosemont », *Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales* (CRISES), Collection Thèses et Mémoires, no TM1902, <https://crises.uqam.ca/cahiers/le-developpement-local-par-lintervention-culturelle-le-cas-du-cinema-beaubien-a-rosemont/>
- Angulo, W., Klein, J. L. et Tremblay, D. G. (2017). Potencial y límites de las estrategias culturales de reconversión urbana: el caso de Bilbao. *Finisterra-Revista Portuguesa de Geografía*, (105), 49-78.
- Arrondissement de Ville-Marie. (2019). Les actions de l'arrondissement pour la culture dans le district de Sainte-Marie. *Dépliant*
- Auclair, E. (2011). « Revenir vers les habitants, revenir sur les territoires », *Développement durable et territoires*, 2(2), <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8946>
- Au Coup de pouce. (2020). *Mission*. <https://www.aucoupdepouce.qc.ca>
- CDC-centre sud (2019). <http://www.cdccentresud.org/actions-collectives/les-espaces-influence-multireseaux/comite-d-accompagnement-des-grands-projets-du-centre-sud/>
- Chantelot, S. (2009). « La thèse de la "classe créative": entre limites et développements », *Géographie, économie, société*, 4 (11). 315-334, <https://www.cairn-int.info/revue-geographie-economie-societe-2009-4-page-315.htm>
- Écomusée du fier monde. (2020). Présentation. <https://ecomusee.qc.ca/ecomusee/mission-et-valeurs>
- Ghaffari, L. (2020). *Pour une gentrification socialement acceptable. Le cas d'Hochelega-Maisonnette à Montréal et Madeleine Champ-de-Mars à Nantes*, Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal (UQAM).
- Ghaffari L., Klein, J.-L. et Angulo, W. (2018). « Toward a socially acceptable gentrification: A review of strategies and practices against displacement », *Geography Compass*, 12(2), <https://doi.org/10.1111/gec3.12355>
- Klein, J.-L., Tremblay, D.-G., Sauvage, L., Ghaffari, L. et W. Angulo (2019). « Cultural Initiatives and Local Development: A Basis for Inclusive Neighborhood Revitalization », *Urban Planning*, 4(1), 78-90, <https://doi.org/10.17645/up.v4i1.1658>
- Klein, J.-L. et Tremblay, D.-G. (2010a). « Can we have a "Creative City" without forgetting Social Cohesion? Some avenues of reflection », *Plan Canada*, 50(2) 27-29, <http://dx.doi.org/10.25316/IR-3057>
- Klein, J.-L. et Tremblay, D.-G. (2010b). « Social Actors and their Role in Metropolitan Governance in Montréal: Towards an Inclusive Coalition? », *GeoJournal*, 75(6), 567-579, <https://doi.org/10.1007/s10708-009-9270-0>
- La Virée des Ateliers. (2020). *Brochure*. <https://www.vireedesateliers.com/docs/Brochure-VireedesAteliers-2019.pdf>
- Markusen, A. (2006a). « Cultural planning and the creative city », document de travail présenté au annual meeting of the American Collegiate Schools of Planning Fort Worth, Texas, 12 novembre.
- Markusen, A. (2006b). « Urban development and the politics of a creative class: evidence from a study of artists », *Environment and Planning A : Economy and Space*, 38(10), 1921-1940, <https://doi.org/10.1068/a38179>
- Markusen, A. (2008). « Les artistes au coeur du développement urbain : une approche par les métiers », dans F. Leriche., S. Daviet., M. Sibertain-Blanc et J.-M. Zuliani (dir.), *L'économie culturelle et ses territoires* (p. 217-230), Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- Mommaas, H. (2004). « Cultural clusters and the post-industrial city: Towards the Remapping of urban Cultural Policy », *Urban studies*, 41(3), 507-532, <https://doi.org/10.1080/0042098042000178663>
- Mouvement Courtepointe. (2020). *Propos*. <http://mouvementcourtepointe.ca/a-propos>
- Sauvage, L; Angulo, W; Ghaffari, L et Lareau, C. (Sous la direction de J.-L. Klein et D.-G. Tremblay) (2018). « Les Indicateurs de vitalité culturelle à Rosemont-La Petite-Patrie », *Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales* (CRISES), Collection Études théoriques et méthodologiques, n° ET1802, <https://crises.uqam.ca/cahiers/et1802-les-indicateurs-de-vitalite-culturelle-a-rosemont-la-petite-patrie/>
- Statistique Canada. (2016). Aires de diffusions.
- Vivant, E. (2007/4). « L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable? », *Espaces et sociétés*, (131), 49-66, <https://doi.org/10.3917/esp.131.0049>
- Ville de Montréal (2018). Profil sociodémographique. Recensement 2016. http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_VILLE%20DE%20MONTR%C9AL%202016.PDF
- Voies culturelles des Faubourgs. (2020). *Denys Caron : aux quatre coins des Faubourgs*. <http://www.voiesculturelles.qc.ca/visages-des-faubourgs-iv-2/>

Par Wilfredo Angulo Baudin
Université du Québec à Montréal (UQAM)

Sous la direction de Juan-Luis Klein
Département de géographie

Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)

Université du Québec à Montréal (UQAM)

Cette recherche a été commandée par l'organisme
Voies culturelles des faubourgs et a reçu le soutien de
l'arrondissement Ville-Marie et de l'organisme Mitacs
dans le cadre du programme Accélération.

